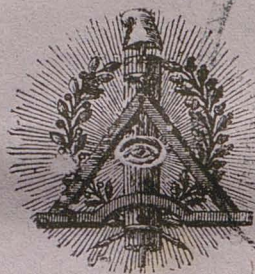


THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

20



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

LE CLUB DES BONNES-GENS,

O U

LA RÉCONCILIATION,

COMÉDIE EN VERS ET EN DEUX ACTES,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES ET D'AIRS NOUVEAUX ;

Représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre de Monsieur, aujourd'hui de la rue Feydeau, les 24, 25 et 26 septembre 1791 ; interrompue en mars 1792, après 46 représentations ; reprise au même théâtre le quinzième messidor, l'an troisième de la république (lundi 13 juillet 1795), avec les corrections et additions à la fin, et pour la huitième fois, le 17 thermidor.

PAROLES ET AIRS DU COUSIN - JACQUES.

« Tout c' qui ramèn' la pais, n'a pas besoin
d'excuse. »

Scène dernière.

Pris : 5 livres, brochée ; et papier fin, 7 liv. 10 sous.

A PARIS,

Chez { MOUTARDIER, Libraire, rue du Cor-St.-Honoré, n° 120
L'AUTEUR, rue des Vieux-Augustins, n° 264.

Et au Spectacle de la rue Feydeau.

AN III^e DE LA RÉPUBLIQUE.

ACTEURS.

	<i>Autrefois.</i>	<i>Aujourd'hui.</i>
LE CURÉ du canton.	M. VALLIERE.	Le C. DESSAULES.
NIGAUDINET, son jardinier.	M. LE SAGE.	<i>Idem.</i>
NANNETTE, sa gouvernante.	M ^{lle} DUMONT.	La C ^e Ste.-AYOYE.
THOMAS, riche meunier.	M. JULIET.	<i>Idem.</i>
ÉLISE, sa fille.	M ^{me} LESAGE.	<i>Idem.</i>
Dame BLAISE.	M ^{me} VERTEUIL.	<i>Idem.</i>
ALAIN, son fils.	M. GAYEAUX.	Le C. LEBRUN.
Le 1 ^{er} VILLAGEOIS du Club du Curé.	M. PRÉVOST.	<i>Idem.</i>
Le second.	M. Lécuyer.	Le C. DARCOURT.
Les quatre autres.	MM. {	LE MET.
		NISY. <i>Idem.</i>
		PLATEL.
		N.....
Le premier VILLAGEOIS du Club de Thomas.	M. GARNIER.	<i>Idem.</i>
Une vieille du Club de Thomas.	M ^{lle} THÉODORE.	La C ^e . GASSER.
Une petite fille du Club de Tho- mas.	M ^{lle} LIZARDE.	La C ^e Rosette CAVAUDAN.
Hommes, femmes et enfans du Club de Thomas.		

COURTES RÉFLEXIONS DE L'AUTEUR.

Celui qui a fait le *Club des bonnes gens*, fut brûlé en effigie en 1791, par plusieurs Sociétés Populaires, pour l'avoir fait; il fut proscrit, écrasé de libelles, criblé de calomnies et de dénonciations, pour l'avoir fait; sa tête fut mise à prix, il erra long-tems dans les bois; il fut décrété d'arrestation, pour l'avoir fait; il passa deux-cent cinquante nuits, caché dans une muraille, pour l'avoir fait; il fut volé, pillé, ruiné de fond en comble, pour l'avoir fait. . . C'est-à-dire que, pour avoir prêché la bonne-foi, la justice, la religion, la vertu, la fraternité, la douce égalité, etc., il fut regardé et traité par ses contemporains, comme le plus scélérat des hommes!

Eh bien! c'est lui qui, depuis le 9 thermidor, a consacré dix heures par jour, sans désenparer, au plaisir d'obliger des semblables, qui n'a cessé de sacrifier tout son temps et sa plume à la défense, non seulement des *Jacobins*, dont les opinions étaient si différentes des siennes, mais de ceux-là même qui l'avaient le plus vexé, le plus calomnié.

C'est encore lui qui, comme l'a dit un journaliste plein d'énergie et de courage, refusa depuis le 9 thermidor, de remettre sa pièce au théâtre, quoiqu'on l'en pressât de toute part, et qui, préférant une inaction nuisible à sa famille, au danger de fournir un prétexte aux amateurs de dissensions, voulut attendre que l'esprit public et les circonstances fussent de telle sorte, qu'il ne fût plus possible, sans rougir, de condamner la morale et la vertu.

Il n'ignore cependant pas que les bons, les seuls vrais principes tergiversent encore; il sait que des hommes très-bisamment organisés ont vu dans sa pièce des choses auxquelles il n'a jamais pensé; il les remercie de lui donner plus d'esprit qu'il n'en a, et de vouloir absolument qu'il

ait entendu finesse aux choses les plus simples et les plus naturelles. Certains critiques ont dit que ces vers-ci étaient royalistes :

*Un peu de patience , et vous verrez les gens
Renoncer pour la paix à tous leurs différends.*

d'autres , que ceux-ci , ajoutés au rôle du Curé , scène VI^e du II^e acte , quand il sort , étaient fédéralistes :

*La modération dont on nous fit un crime ,
Des vertus , en tout temps , sera la plus sublime :*

Celui-ci a prétendu que le mur qui s'écroule , voulait dire que la *Constitution* s'écroulerait ; celui-là , qu'il fallait un *officier municipal* au lieu du *curé* ; et d'autres absurdités pareilles , qui prouvent seulement que certaines personnes , n'osant trop lever le masque , ont de bonnes raisons pour n'avoir pas le sens commun.

On disait autrefois que l'auteur , dans son *Nicodème* , avait voulu peindre M. Bailly par le rôle de l'astronome , M. de la Fayette par celui de Frérot ; au premier jour on trouvera du *fédéralisme* dans un *point* et une *virgule* , et du *terrorisme* dans un *dièse* ou un *béquare* ; c'est tout simple ; ces grands connaisseurs-là devraient bien expliquer l'apocalypse ; car ils ont sûrement le talent du *Sphinx*.

Au reste , il est vrai de dire qu'une immense majorité ne voit dans cette pièce que ce qu'elle contient , c'est-à-dire , de la morale et de la gaieté ; et l'enthousiasme du public a trop vengé l'auteur des inepties dont il a si long-temps été la victime

Cette pièce aura sans doute encore quelques échecs à essuyer , ou je suis bien trompé. N'importe ; je m'attends à tout ; quand on est presque blasé sur les crimes et les horreurs de toute espèce , une injustice de plus ou de moins n'étonne

pas ; et l'homme philosophe a tellement pris son parti là-dessus , qu'il ne sourcillera pas même à l'approche de la mort. . . Mais , quel que soit le sort actuel de l'ouvrage , je vous prèleis , moi , qu'il viendra un temps où il reparaitra sur la scène avec un nouvel éclat , et que , quand les choses seront un peu plus stables , et par conséquent plus calmes , le *Club des bonnes gens* , tout royaliste , tout fédéraliste , tout fanatiste , tout modérantiste et tout conspirantiste qu'il est , aura deux cents représentations suivies ; et sur ce , mes chers frères et cousins , je vous souhaite toutes sortes de prospérités.

NOTES.

On trouve chez MOUTARDIER , Libraire , rue du Coq-Saint-Honoré , quelques exemplaires de la *Constitution de la Lune* , qui ont échappé aux flammes ; quelques autres du *Courier des Planètes* et tout ce qui a paru du *Cousin Jacques*. Ces ouvrages sont d'un prix proportionné à leur rareté.

Les Mémoires du Cousin Jacques , en forme d'anecdotes et de caractères détachés , pour servir à l'histoire du cœur humain et de la Révolution Française , annoncés déjà dans quelques journaux , ne paraissent point encore. Il en paraîtra d'abord trois numéros à la fois. Le prix de chaque numéro séparé est de 7 livres 10 sous. On souscrit d'avance chez Montardier , ou chez l'Auteur , rue des Vieux-Augustins , n° 264 , moyennant 150 livres pour Paris , et 175 livres pour les départemens.

P. S. Le citoyen Valliere qui jouait autrefois le rôle du curé , a été réarmé dans sa section , et l'arrêté qui le réintègre dans son honneur , prouve par des faits bien précis , que , bien loin d'être un terroriste , il était l'objet de la haine des buveurs de sang , qui l'ont dénoncé comme un fanatique et un modéré , etc.

Je voudrais bien aussi qu'on laissât reparaitre *Lays* à l'opéra, ou qu'on prouvât au moins ce qu'on lui reproche ; il a répété vingt-trois fois ma pièce de *Sylvius*, et la manière dont il jouait son rôle, qui est plein d'humanité, arrachait des larmes à tous les assistans ; est-ce qu'on est vraiment *terroriste* quand on fait si bien valoir la sensibilité d'un rôle ? quand on est d'ailleurs bon, compatissant, ami chaud, bon époux et bon père ?

ADDITIONS, CORRECTIONS,

ET

VARIANTES DE L'AUTEUR.

POUR LA REPRISE

DU CLUB DES BONNES-GENS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Après le premier vers de la chanson :

V'la pourtant comme on carillonnera.

NIGAUDINET

s'arrête et dit :

C'est-à-dire, là où c'qu'i'gniaura des cloches, qui s'entend.. puis il continue sa chanson.

Nota. Au mot *paroisse* il faut substituer par-tout celui de *commune*, pour ne pas effaroucher les oreilles minutieuses.

NIGAUDINET

au lieu de dire :

Moi, j'crains qu'au premier jour ça n'fasse d'la tuerie.
 Ça n'srait pas régaland, d'a...

doit dire :

J'avais donc ben prévu q'ça frait d'la tragédie !
 Mais, j'dis... ça n'a qu'un temps...

NANNETTE.

Tu n'vois donc pas, nigaud, etc.

NIGAUDINET

au-lieu de dire :

A la vill', passe-encor ! mais voir des paysans, etc.

doit dire :

Ça s'rait moins dangereux, si c'étaient des savans,
 Des gens d'capacité, qu'eussient d'la connaissance
 Dans la parti du-cœur ; mais voir des paysans, etc.

SCÈNE II.

Après le vers :

Et que c'qui li plaisait, aujourd'hui li déplaît ;
 il faut supprimer tout ce qui suit, jusqu'après les deux
 couplets du curé (n° 6.) ; environ une page et demie,
 et y substituer la scène suivante :

NANNETTE.

Et que c'qui li plaisait, aujourd'hui li déplaît !

NIGAUDINET *immobile, les bras croisés.*

Mon dieu ! mon dieu ! mon dieu ! comme eun' révolution
 Boul'verse les esprits !... Quand on fait réflexion
 Que c'ti là qu'était doux, simple comme un p'tit ange,
 Est d'venu tout-à-coup rusé comme un serpent ;
 Que c't' aut' qu'était si bon, s'est montré si maïchant !
 C'qu'était bien, n'est pus bien ; voyez com' tout ça change !
 Que l'genre humain du monde a donc l'cœur inconstant !...
 Ah ! dame ; j'dis, ça vient de c'que tous ces grands hommes
 Qu'étaient nos précepteux, voulaient nous mettre au pas !
 C'était bien d'être au pas !... Pauvres dupes q' nous sommes !...
 Ces gens-là s'gossient d'nous ; et nous ne l'voyions pas !

NANNETTE, *d'un petit air chagrin et réfléchi.*

Au pas ! c'était mal dit, ça ; car c'est la sagesse
 Qui va l'pas ; au-lieu qu'eux, ils allent l'grand galop !

N I G A U D I N E T.

Et v'là comme ici bas j'nous attrapons sans cesse !
On n'en fait pas-t-assez ; on ben l'on en fait trop.

N A N N E T T E.

Sais-tu c'que j'en' chantais , à tous ces biaux visages ,
Pour leu' prouver q'j'étais-t-au pas ?

N I G A U D I N E T.

Ah ! voyons ; chant' nous ça...

N A N N E T T E.

C'est pas des badinages ;
C'est du grave !...

N I G A U D I N E T.

En c'cas-là , j't'écoute , et je n'ris pas.

N A N N E T T E.

Air nouveau (du Cousin Jacques.)

La p'tit Jeanne tout' gentille
N'voulait pas trop long-tems rester fille ;
Sa maman lui dit : (sans chanter) Jeann' ton !
Eh ben ! maman ! quoi-t-est-ce ?
-- I' s'présente un fort joli garçon ;
Il est jeune , il est grand et bian fait d' sa parsonne ;
Il pérore en latin tout comme un Cicéron...
Si tu veux , pour époux ta maman te le donne ;
Il fera ton bonheur ; tu verras , tu verras !...
(sans chanter) -- Et c'tamant-là , maman , est-i' bon
patriote ? -- Hom , ma fille , comme ça ; i' n'est pas d' ces
plus chauds ; mais tu sans ben qu'avec toi... p'tit à p'tit...
-- Oh ! t'nez , maman ;
C'monsieu-là n'a rien qui m'flatte ;
Je n'veux pas
D'un amant aristocrate ;
J'n'en veux pas...
Oh ! t'nez , d'abord , c'est décidé...
M'faut queuq'z'un qui soit au pas. (5 fois)

Nigaudinet répète avec elle le refrain,

2.

Quand alle eut manqué c'mariage ,
S'ennuyant de n'pas t-êre en ménage ,
Certain soir al' dit : (sans chanter) maman ,
-- Eh ben ! ma fille , quoi t-est-ce ?

— Gnia ti' pas un garçon pus av'nant ?
 — Oui, ma fille, i' gnien a deux ou trois dans l'village
 Qu'ont chacun plein leu' poches d'pièc' d'or et d'argent ;
 Pour choisir un des trois qui t'convient davantage ;
 J'vas t'les charcher tretous ; tu verras, tu verras !...
 — *Ecoutez donc, maman, avant d'y aller... quel dge a l'pus
 jeune des trois ? — Mais, ma p'tite, i' peut avoir ent' soi-
 xante et soixante et quinze... — Oh ! maman, c'est trop vieux ;
 ça ; c'est accoutumé à l'ancien régime ; ça n'pourra jamais
 s'faire au nouveau ; c'est incorrigible....*

(*Elle fait tourner son rouet avec force.*)

Ces gens là n'ont rien qui m'flatte ;

Je n'veux pas

D'un époux aristocrate ;

J'n'en veux pas....

Oh ! j'ai pris mon parti ; t'nez, j'vous dis que....

M'faut queuq'z'un qui soit au pas. (5 fois.)

(*Le curé sourit.*)

NIGAUDINET.

Tiens, tiens, regarde donc, Nannette !
 Not' ci-devant curé, qui rit d'ta chansonnette !

NANNETTE.

Oh ! c'est pas - t - un cagot ;

NIGAUDINET.

C'est pas d'ces charlatans,
 Qui v'nont dire aux Français : J'vous ai trompés vingt ans ;
 Et tout c'que j'vous ai dit, messieurs, c'était pour rire ;
 J'n'en croyais rien ;... Coquins ! n'fallait donc pas nous l'dire !

NANNETTE.

Oh ! si tous les curés r'semblaient à celui - là,
 Gniaurait pas eu tant d'train, oui dà !

LE CURÉ venant à eux.

Mes amis ! mes amis ! Ah ! je vous en supplie !
 Point de comparaison et point de flatterie ;
 Si j'ai fait mon devoir, si j'ai fait quelque bien,
 C'est que j'ai toujours cru que soulager son frère,
 Était le premier soin du sacré ministre,
 Et qu'avant d'être prêtre on était citoyen...
 Sans doute il est coupable, et plus qu'il ne le pense,
 Ce ministre égaré, qu'un zèle aveugle perd,
 Et qui nuit le premier à la cause qu'il sert ;
 Mais plus encor celui qui, bravant la décence,
 Déserte lâchement l'autel qui l'a nourri,
 Et condamne son vœu, parce qu'il l'a trahi...

Mais la faiblesse a droit sans doute à l'indulgence,
 Quand la mort si long-temps paralysa la France;
 Ma bouche avec vous tous ne s'ouvrira jamais
 Que pour solliciter le pardon et la paix...
 Je puis être blâmable aux yeux d'un politique;
 Mais, moi prêtre, la paix est toute ma logique.

ÉLISE.

Mon père, enfin, n'a plus les yeux sur moi, etc.

SCÈNE IV.

Avant la chanson, n° 8, que chante *Le Sage*,

A L A I N

dit,

... Qu'on soit ce qu'on voudra,
 Pourvu que l'on soit honnête homme...

et il ajoute avec beaucoup de chaleur et de rapidité, en ayant soin de ne se reposer qu'aux endroits où il y a des points...

Ah! quelle erreur cruelle et quelle absurdité,
 De s'obstiner sans cesse à tourmenter ses frères,
 Parce qu'ils sont d'avis contraires,
 Au lieu de les juger sur leur moralité!...
 Est-on juste, loyal, propice à l'indigence?
 Chérit-on les humains? obéit-on aux loix?
 De la nature, enfin, respecte-t-on les droits?
 On est bon patriote... Et, par-tout, comme en France,
 Toujours de son pays on a bien mérité,
 Quand on suit les devoirs de la paternité,
 Quand on est bon époux, bon père, ami sensible,
 Au sordide intérêt toujours inaccessible...
 Irai-je sur un mot juger l'individu?
 Pour son opinion condamner sa vertu?
 On ne m'éblouit point par l'éclat d'un sophisme;
 Ma conscience, à moi, voilà tout mon civisme.

N I G A U D I N E T

Chante sa chanson, n° 8, et il passe le second couplet, par égard pour les cathéchumènes en politique, à cause de l'expression *gens comme il faut*, qui est pourtant très-concordante avec les *droits de l'homme*, et il y substitue un couplet nouveau, qu'il chante le dernier, en observant qu'au précédent, au lieu de dire:

Mais quoiqu'c'est que c'te assemblée
D'tous nos compagnons ,
Qui pardont tout' leur soirée
A fair' des motions ?

il dit :

Quoiqu'c'est que c'te litanie
D'tous nos compagnons
Qui pardont l'pus beau d'leur vie
A faire des motions ?
Pour moi v'là , etc.

Dernier couplet.

C'touvrier qu'a la sottise
D'faire l'potentat ,
Frait mieux d'avoir pour devise :
Chacun son état.
Messieurs d'l' philosophie !
Faut vous en souv'nir ;
C'ti là sert ben sa patrie ,
Qui sait la nourrir.

bis.

SCÈNE IX.

ÉLISE *dit à son père :*

Patriote ! eh ! ce sont des mots !
On vous abuse . . .

THOMAS *répond :*

. Ah ! pas d'propos !

ÉLISE *en colère.*

Où , c'est avec des mots que l'on perd sa patrie ;
Et c'est avec des mots que tous les scélérats ,
Se jouant sans pudeur de votre bonhomie ,
Ont couvert leur pays d'opprobre et d'attentats !

THOMAS *interdit.*

Attentats ! . . . c'est fort bon ; je n'veux pas q'tu t'chagrines ;
J'sis ton père , et j't'aimons , etc.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

THOMAS

au lieu de dire :

V'là la constitution qu'est faite et signée.

dit provisoirement :

Quand la constitution s'ra faite.

Il danse : tra-la-la , etc.

SCÈNE IV.

Au second couplet de la lorgnette , le Curé , au-lieu de dire :

Ce rimailleur portant petit collet ,

dit :

Ce rimailleur qui croit être parfait ;

et la rime n'en est que plus exacte.

SCÈNE V.

Le Curé seul , après ce vers :

Ce titre seul ramène à la tranquillité ,

ajoute les quatre suivans :

Club ! ce n'est pas le mot ; mais , après tout , qu'importe

Que l'on fasse le bien ou d'une ou d'autre sorte ?

Un *club de bonnes gens* , mais vraiment *bonnes gens* ,

Doit chez tout bon Français trouver des partisans !

Rire un peu ; pourquoi non ? etc. . .

SCÈNE VIII.

ÉLISE seule ,

après ces deux vers :

Oui ; mais , *bon citoyen !* savoir ce qu'il entend

Par ce nom . . . tout le monde aujourd'hui se le donne . . .

ajoute ces deux autres :

Chacun veut y prétendre , et le moins méritant

Souvent , à cet égard , est le plus exigeant.

A la première représentation , elle disait cette petite tirade , que l'effervescence du moment m'a fait retrancher , par égard pour les sollicitations des personnes qui ont le plus souffert du terrorisme ; mais je les prie de permettre que je donne à ces vers une place ici ; car ils sont écrits dans mon cœur ; et je suis fermement convaincu que l'oubli des principes qu'ils renferment , pourra plonger la France dans un nouvel océan de calamités :

Ah ! qu'ils cessent enfin , ces débats affligeans ,
Qui pour un peu d'erreur font préjuger les gens !

L'humanité gémit , et le bon sens s'étonne
 D'entendre prodiguer ces surnoms outrageans
 Qu'on s'épargne toujours , pour peu que l'on raisonne.
 O justice ! ô douceur ! déesses des mortels !
 Quel bras féroce a pu renverser vos autels ?
 PLUS POUR L'HOMME ÉGARÉ NOUS AURONS D'INDULGENCE ,
 MOINS L'HOMME CRIMINEL CONCEVRA D'ESPÉRANCE...
 Que jamais avec vous il ne soit confondu ,
 (O monstres ! qui nagiez dans le sang et les larmes !)
 Celui qu'un repentir peut rendre à la vertu !
 Mais je suis bonne , aussi , de prendre tant d'allarmes !
 Mon père me chérit ; etc.

Ces vers auront leur tour ; il faut l'espérer ; en attendant , Elise dit sa scène telle qu'elle la disait en 1791.

SCÈNE X.

Quand le Curé a dit :

N'est-ce pas , selon vous , un des plus beaux emplois
 Que celui qui vous rend nourricier de la France ?

THOMAS dit :

J'entends fort bien tout ça...

LE CURÉ.

Tant mieux !

THOMAS.

Je n'dis pas non ;

Mais , pour et' patriote , enfin , quoi c'qu'i' faut faire ?
 Car j'ons cru , voyez-vous , q'pour en mériter l'nom ,
 Fallait quent'chose d'marque et d'extraordinaire ?

LE CURÉ.

Et c'est précisément ce qui vous a trompé...

THOMAS *frappant sur la table.*

Ceux qui m'ont mis là d'dans , m'ont donc ben attrapé ?

LE CURÉ.

Savez-vous ce qu'il faut pour être patriote ?

THOMAS , *d'un air mystérieux.*

Quoi c'qu'i' faut ? dit' moi ça ; montrez-moi l'in du fin ;

Mettez-moi ça sur eun' p'tit' note ;

Car je n'demand' pas mieux q'd'aller par le droit chemin.

LE CURÉ *mettant la main sur le cœur de Thomas.*

La note ? elle est ici...

THOMAS *vivement.*

J'en ons !...

LE CURÉ.

..... Bon , secourable ,

Franc... , parlant un peu trop ; mais de nuire incapable ,

Vous pourriez, mon voisin, vous faire tant d'honneur !...
On a bien des vertus, quand on porte un bon cœur !...

THOMAS *plaisamment.*

C'est un effet d'vo' part. . .

LE CURÉ.

Une fille chérie

Est tout ce qui vous reste avec un peu de bien ;
Les peuvres d'alentour vous êtes le soutien ;
Les rendre tous heureux, n'est-ce pas le moyen
Le plus sûr de servir, (*avec enthousiasme*) d'honorer sa patrie !

ÈLISE.

Un zèle irréfléchi fait tout votre malheur,
Mon père ! il est si beau d'abjurer son erreur !

Duo. (*Musique du Cousin Jacques.*)

ÈLISE et LE CURÉ *pressant Thomas tendrement.*

Exista-t-il dans tous les temps

Un sort plus agréable

Que d'être aimé de ses enfans,

Chéri de son semblable ?

O vous, qui sous des cheveux blancs,

Enviez ces destins charmans,

Aux loix, à dieu soyez sujets ;

Aimez votre patrie !

Et vous atteindrez sans regrets

Le terme de la vie !

} *fin.*

THOMAS.

V'la t'un discours . . . capable ! etc.

Même scène.

THOMAS.

Vous n'voulez donc pas d'Gloub ?

LE CURÉ.

J'en veux tout comme un autre ;

(*A part.*) Pour le mieux ramener de son égarement,
N'allons pas trop d'abord heurter son sentiment.

THOMAS.

Comment ?

LE CURÉ.

Mais j'en veux un, etc.

SCÈNE DERNIÈRE.

VAUDEVILLE *de la fin.*

Au troisième couplet, ALAIN, avec quelques monosyllabes, répare les crimes énormes de l'auteur qui fut assez scélérat pour dire :

Et n'affligeons plus notre roi ,

dans un temps où la Constitution acceptée *le jour même* de la représentation du *Club* , excitait l'enthousiasme des Français ; dans un temps où M. Collet d'Herbois et M. Fabre d'Églantine (qui avaient fait le plus pompeux éloge du Roi , l'un dans ses *Porte-feuilles* , l'autre dans son *Convalescent de qualité* , dans le corps même de l'ouvrage) appelaient le Cousin Jacques *aristocrate* , parce qu'il s'était permis un *seul vers* dans le vaudeville de la fin , qui ne tient pas à la *pièce* ; l'auteur , dis-je , répare cet horrible attentat , en changeant deux *vers* seulement ; voici l'ancien couplet :

Vivons désormais tous en frères
Et n'affligeons plus notre roi ;
Sous les yeux du meilleur des pères ,
Obéissons tous à la loi.
De bon cœur comme il va sourire ,
Quand il verra tous les Français ,
En vrais amis , entr'eux se dire :
Embrassons-nous ; faisons la paix !

bis.

Voici maintenant le couplet que j'ai substitué à cet horrible blasphème :

Vivons désormais tous en frères ;
Entendons-nous de bonne-foi.
Sous les yeux de nos mandataires ,
Obéissons tous à la loi ;
De bon cœur comme ils vont sourire ,
Quand ils verront tous , etc.

On voit qu'avec quelques mots changés , je suis parfaitement à l'ordre du jour. Et voilà les *grands changements* , voilà les *importantes corrections* qu'exigeait le *Club des bonnes gens* , qui , dans le fait , n'avait besoin d'aucun changement , d'aucune correction ; car un seul vers d'un couplet du vaudeville de la fin , ne fait pas partie de la *pièce* ; et j'aurais pu , à l'exception de ce seul vers , faire rejouer le *club des bonnes gens* tel qu'il était : car les *additions* que j'y ai faites , ne sont pas des *corrections*. Mais on verra dans mes *Mémoires* que ces *terribles Jacobins* , qu'on accusait d'avoir seuls arrêté ma *pièce* , ne sont pas les seuls qui s'y soient opposés ; on verra qu'une faction bien différente des *Jacobins* en a plus fait qu'eux , dans l'espoir de régner par la division ; or , pour diviser , il faut proscrire tous les

moyens de réconciliation : et le *Club des bonnes gens* en était un , et un puissant.

Et qu'on ne me dise pas que les royalistes applaudissent avec transport à ma pièce ; je dis , moi , 1^o que les républicains y applaudissent au moins autant qu'eux ; 2^o que cette prévention mal-adroite est le fantôme d'un esprit en délire , qui ne rêve que royauté , et qui voit des royalistes dans tous ceux qui ne partagent point ses opinions ; 3^o que , si les applications que le public juge à-propos de faire , ont quelquefois un peu d'a-mertume , il ne faut nullement s'en prendre aux ouvrages qui existaient avant les circonstances qui ont donné lieu à ces applications , mais bien aux scélérats qui ont provoqué l'indignation publique par un déluge de crimes inouis jusqu'alors ; 4^o qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de commander à l'opinion , qui , plus on la comprime , éclate avec plus de violence ; 5^o que l'*Ami des loix* donne lieu aussi à des applications imprévues par l'auteur , et que les pièces mêmes les plus rebattues et les plus étrangères à la révolution ne sont pas exemptes d'allusion , quand il plait au public d'y voir ce que l'auteur n'a pas voulu y mettre ; 6^o qu'enfin c'est une absurdité déshonorante pour la cause du républicanisme , de prétendre que les vérités les plus universellement consacrées par les suffrages des siècles , et la morale la plus pure et la plus saine soient plus goûtées par les royalistes que par les républicains ; comme si ceux-là , que vous prenez pour vos plus grands ennemis , étoient , de votre propre aveu , les seuls capables d'approuver et d'aimer les leçons de la vertu ! ce qui n'aurait pas de sens-commun. . .

Au reste , je répète ici pour la cent millième fois , ce que je n'ai jamais cessé de croire , c'est que le *Club des bonnes gens* m'honore à mes propres yeux , qu'il faut encourager ces sortes d'ouvrages , au-lieu de les craindre , et que c'est tant pis , à tous égards , pour celui qui aura la bassesse ou l'ineptie de s'en offenser.

Signé LOUIS-ABEL B. REIGNY ,
dit LE COUSIN JACQUES.

Fait à Paris , chez madame CORBIN , à côté de madame ESNEAU , fille PRÉVILLE , le 18 thermidor de l'an troisième de l'ère républicain.

LE
CLUB DES BONNES-GENS,
OU
LE CURÉ FRANÇAIS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente deux jardins contigus, séparés par un mur mitoyen. Dans le jardin à gauche, côté de la Reine, est un berceau de feuillage adossé à la coulisse, sous lequel berceau est assis le Curé, d'un air rêveur, tenant des journaux; dans le même jardin, contre le mur mitoyen, v's-à-vis le berceau, est une double échelle de Jardinier, sur laquelle est monté Nigaudinet, taillant des arbres; au fond, à la porte de la maison du Curé, est Nannette, assise sur un banc, filant au rouet. Dans l'autre jardin, est un berceau de fleurs, sous lequel est assise Elise, brochant un gilet. Au fond de ce jardin, est un moulin à eau, dont on voit la roue baignée dans un étang; à la fenêtre du moulin, qui est très-élevée, on voit le Meunier Thomas, avec un gilet blanc, un bonnet blanc, et une figure bourgeonnée, vider seul une bouteille de vin, et regarder sa fille de temps en temps.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CURÉ, NIGAUDINET, NANNETTE,
THOMAS, ELISE.

NIGAUDINET, *sur l'échelle.*

Il imite le son des cloches. Din, don, din, don, da ri do don; din, don da ri do don..... Bim, bom, bim, bom.....
Il s'arrête tout court.

Nº. 1. Air: (Duo du Cousin-Jaques.)

V'la pourtant comme on carillonnera
Quand j'épous'rai Mam'sel Nannette;
V'la pourtant comme on carillonnera,
Quand j'épous'rai Nannette que v'la

Là.

A

ELISE, *tristement.*

Qu'ils sont heureux dans cette maison-là !
Toujours chantant la chansonnette !
Moi, je sens bien que ma gaité s'en va ;
Depuis qu'amour a pénétré-là ,
(Elle montre son cœur.)

Là !

N I G A U D I N E T, *dans l'autre jardin.*

C'est aussi comme on carillonnera ,
Quand all' s'ra mèr' , Mam'zell' Nannette ;
C'est aussi comme on carillonnera ,
Quand all' s'ra mèr' , Nannette que v'là
Là.

ELISE, *tristement.*

Il est bien sûr qu'on la lui donnera
Sa chère amante , sa Nannette !
Et moi, je sais qu'on me refusera
Ce cher Alain, toujours gravé-là ,
Là !

N I G A U D I N E T.

Monsieu' l'Curé que voilà

Su' c'banc là ,
Confirm'ra
C'te union-là ,
Baptis'ra
C'tenfant-là ,
Qui naîtra
De c'nœud-là ;
Qui pouss'ra ,
Qui viendra ,
Grandira ,
Qui jouera ,
Qui rira ,
Qui chant'ra ;
Qui dans'ra ,
Qui saut'ra ,
Qui m'aim'ra ,
M'embrass'ra ,
M'caress'ra ,
Qui m'aid'ra ,
Travaill'ra ,

*Il danse sur
son échelle.*

(3)

M'soulag'ra ,
M'consol'ra....

Ah !

Je r'sens déjà } Bis.
C'bonheur-là }

Il fait silence un instant. (sans chanter.)

De s'figurer c'carillon-là ,

Ça fait plaisir à l'oreill' d'un papa.
(*Il recommence.*)

Bim, bom.

En Duo.

Il reprend l'air.

V'là pourtant comme on, etc. } ELISE, dans l'autre jardin.
 } Qu'il sont heureux dans cette,
 } etc.....

N I G A U D I N E T, *riant bêtement.*

C'est après la moisson qu'all' deviendra ma femme ,
C'te Nannette q'jaimons...., là.... du fin fond d'mon ame...
(*Il la regarde.*)

Alle est là qui n'dit rien ; mais qui n'en pèns' pas moins..

N A N N E T T E, *filant toujours.*

J'avons , ma foi , ben d'autres soins ,

Que c'ti'là d'songer au mariage ;

Oh ! dans c'te paroiss' ci gu'a trop de r'muménage ;

Ces gens qui s'disputont , qui fesont deux partis ,

A Monsieu' not' Curé donnent d'la tablature ;

Les valets partageont l'tourment que l'mait' endure ,

Quand les valets sont des amis !

L E C U R É, *distrait par leur conversation.*

De ces deux braves gens l'amitié me console ,

Du chagrin que me font les autres villageois ;

Du ton du jour , au moins , l'attrait faux et frivole

De la nature en eux n'étouffe point la voix ;

Et la bienfaisance est l'école

Où mon cœur leur apprend à connaître leurs droits.

E L I S E.

Alain m'était promis ; et l'aveu de sa mère ,

Garantissait pour nous un heureux avenir !

Dans ce jardin , cent fois , mon père

A vu nos jeux avec plaisir !

LE CURÉ.

Cet Alain , cette Elise , élevé par moi-même ,
 Dont je formai l'esprit avec un soin extrême ,
 Devaient dans peu s'unir par les nœuds de l'himen ;
 Des sentimens divers , partageant leurs familles ,
 Ont rompu nos projets du soir au lendemain !

N I G A U D I N E T.

C'est singulier q'l'amour des garçons pour les filles ,
 Soit obligé d'souffrir des affaires d'l'état !
 Du d'puis q'nos paysans , dans l'bieau milieu d'la rue ,
 Politiquont z-à perte d'vue ,
 Gnia pus d'bonheur ici ; c'est toujours queuq' débat ;
 C'est d'l'arnicroche , d'la brouill'rie ;
 Moi , j'crains qu'au permier jour ça n'fasse d'la tuerie.
 Ça n's'rait pas régaland , dà....

N A N N E T T E.

Tu n'vois pas nigaud ,
 Q'c'est parc'qu'on dit com'ça qu'i faut
 Q'les villageois soyont des geas instruits , capab'es ;

N I G A U D I N E T.

Ça l's empêch' ti' d'èt' raisonnab'es
 Ça ?

N A N N E T T E.

Dam' , vois tu ? c'est parc' qu'on dit com' ça
 Qu'il est temps q'tout chacun s'éclaire.....

N I G A U D I N E T.

Eh ben , moi , je n'dis pas l'contraire ;
 J'dis seulement q'tant d'lumière q'ça ,
 Ça m'ébleuit ; et ça m'donn' la barluë ,
 Tant qu'à force d'y voir , j'craignons d'perdre la vue.

N A N N E T T E.

Tu veux faire l'gog'nard ; d'mande à Monsieu' l'Curé ;
 I' t' dira s'i' n' faut pas q'tout l'mond' soit éclairé.....

LE CURÉ , sortant du berceau.

Éclairé ; oui... mais non pas égaré.

N^o. 2. Air (de M. Gaveaux.)

La vertu seule est la lumière
 Qui s'accorde avec la raison ;
 Qu'importe que l'esprit s'éclaire ,
 Si le cœur est sensible et bon ?
 C'est l'éclat de la bienfaisance
 Qui doit toujours frapper nos yeux ;
 Le plus aveugle de la France
 Est clairoyant , s'ils est heureux ! *Bis.*

Second couplet.

Il n'est aucun pays du monde
 Où l'esprit fasse le bonheur.
 On brille dans la nuit profonde ,
 Si l'on garde la paix du cœur.
 Dieu, plaçant l'homme sur la terre ,
 Lui donnant un cœur vertueux ,
 Ne lui dit pas : « je vous éclaire ;
 Mail il lui dit : soyez heureux ! » *Bis.*

Il rentre sous le berceau et lit.

E L I S E , à part.

Ce pasteur fut pour nous un père sage et tendre ;
 Toujours par ses conseils il ramène au devoir ;
 Si mon père aujourd'hui me défend de le voir ,
 Du moins j'ai quelquefois le bonheur de l'entendre.

T H O M A S , appelant de sa fenêtre.

Elise ; allons , viens ça ; t'es toujours dans c'jardin
 A pleur' nicher comme eun' Magd'leine.
 Pour un amant d'pardu , voir ment , c' n'est pas la peine
 D' s'enfoncer com' ça dans l'chagrin ,
 Si je n'veux pas q't'épouse Alain ,
 Eh ben ? queu' mal ? gnia ti' pas dans l'village
 Pus d'un garçon r'tapé , ben aimable , ben sage ,
 D'ceux-là qui sont du bois dont on fait les maris ?

E L I S E , à part.

Le beau soulagement pour un cœur bien épris !

T H O M A S .

Allons , viens ça ; j'te dis ; . . j'veux q'tu prenn' l'habitude
 D'triquer d'temps en temps avec moi . . .
 Chacun son goût ; j' n'aim' pas t'a boire en solitude . . .

N A N N E T T E.

Ah ben ; v'là d'joli l'cons ; et ça fait , par ma foi ,
Un bieu pass'temps pour eun' j'eun' fille
Que d'vider la vînte en famille ! . . .

N I G A U D I N E T.

L' n'song' qu'à boir' , c'Monsieu' Thomas ;
Et c'est en grisant tout l'village
Qu'i' met les habitans dans l'cas
D'fair' dans l'pays ben du tapage. . . .
Quoig' c'est que c'*Croub* qu'il établit cheux lui ,
Et qui doit , encore aujourd'hui
Dans son jardin t'nir un' séiânce ?
Régler , l'verre à la main , les affaires d'la France ?
A la vill' , passe encor ; mais voir des paysans
Pour faire un parlement laisser là leux ouvrages !
Voir les lemm' quitter leur ménages
Pour jaser su' l'Etat ! gnia ti' là du bon sens ?

T H O M A S.

Mais viens donc , quand j'te l'dis . . . et d'la gaité , mam'selle ;
Ris ; aussi non , prends garde à toi !
Voyez un peu c'te péronnelle
Qui veut s'donner les airs d' s'affliger maugré moi !
Il chante la bouteille à la main.

N^o. 3. Air : (du Cousin-Jacques.)

Faut chasser la mélancolie ,
C'est l'vrai moyen d'sauver l'Etat ;
Boire à la santé d'la Patrie ,
C'est la devise du soldat.
Pernez un façon ;
Varsez moi du bon.
Gniaurait pas tant d'aristocrates ,
Si l'on buvait à qui mieux mieux
De ce bon vin vieux.

Il boit.

C'est ça qui fait les démocrates ;
On est joyeux ,
Courageux .
Valeureux ,
Quand on boit 3 fois de ce bon vin vieux. *bis.*

E L I S E , à part.

Excellente morale !

(7)

LE CURÉ, à part.

Il faut lui pardonner ;
Je le plaindrais , s'il savait raisonner !

THOMAS.

Second couplet.

Quand on écrira not' histoire ,
J'voulons ma part de nos succès.
Tout citoyen qui n'veut pas boire
N'passera jamais pour bon Français ;
Mais c' ti' là qui boit ,
Fidèle à la loi ,
S'ra toujours pris pour un grand homme ;
En avalant à qui mieux mieux
De ce bon vin vieux.

Bis.

Il boit.

C' ti' là qui tient la cour de Rome ,
S'rait indulgent ,
Complaisant ,
Généreux ,

S'il buvait 3 fois de ce bon vin vieux.

Bis.

Tu n'veux pas v'nir ? eh ben , reste ; guia rien qui presse ,
Car v'là q'j'ons bu ta part.

Il reste.

SCÈNE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS , excepté Thomas
ALAIN.

ALAIN , fort empressé.

Il entre précipitemment chez le Curé.

Ah ! généreux Pasteur !

S'il est vrai que votre ame à mon sort s'intéresse ,
Inspirez à ma mère un peu plus de douceur !...

LE CURÉ.

Autant que vous je le desire ;
Un peu de patience , et vous verrez les gens
Renoncer , pour la paix , à tous leurs différens ;
Revenant sur leurs pas , honteux de leur délire ,
Immolant à l'amour de la tranquillité
Tout principe erronné , tout projet de vengeance ,
Substituer à la licence
La véritable liberté.

N^o. 4. Air (du Cousin-Jacques.)

Le tems présent est une fleur
 Qu'étouffent les épines ;
 Leur nombre ternit sa fraîcheur ,
 Ses couleurs purpurines.
 On ôte à ces épines là
 Chaque jour quelque chose ;
 Vous verrez qu'il ne restera
 Bientôt plus que la rose. *Bis.*

Second couplet.

Dans peu vous verrez la gaité
 Reprendre son empire ,
 A l'attrait de la liberté
 Le Français va sourire.
 De sa tristesse il perd déjà
 Chaque jour quelque chose ,
 Bientôt l'épine s'oubliera
 En faveur de la rose. *Bis.*

A L A I N , avec feu

Je voudrais bien pouvoir en accepter l'augure ,
 Mais cet oracle encore n'est qu'une conjecture ;
 Voyez autour de vous d'implacables parens
 A des opinions immoler leurs enfans ;

Au Public.

Amour , hymen , gaité , désertant les ménages ,
 Sont par-tout oubliés , jusques dans les villages ;
 Le Berger philosophe , oubliant ses chansons ,
 Laisse au gré du hasard s'égarer ses moutons.
 Le mousquet dans ses mains remplace la houlette ,
 Sa voix ne répond plus à la voix de Lisette ;
 Et son cœur , insensible aux accens de l'amour ,
 N'entend plus les oiseaux des bosquets d'alentour.
 L'amour lui-même enfin , s'exilant à Cythère ,
 Va cacher son effroi dans les bras de sa mère ;
 Et la beauté , poussant des soupirs superflus ,
 Éclate en longs regrets qui n'attendrissent plus !

N I G A U D I N E T , *ébahi.*

T' parle comme un livre ! ah ! faut aussi tout dire ,
 C'est q'dans c'te maison même il-a t-appris-t'à lire
 Et q'Monsieu' l'Curé lia fait voir. . . .
 J'dis. . . tout c'qu'un savant doit savoir.

NANNETTE.

N A N N E T T E , à Alain.

C'est pourtant ben fâcheux q'vot' maman Madam' Blaise ,
 Parc' qu'al' pense autrement q' Monsieu' l' Meunier Thomas ,
 A-propos d' vot' bonheur , r'vienn' com' ça su' ses pas ,
 Et que c'qui l'i plaisait , aujourd'hui li déplaise .

M'est avis q'si l'Seigneur d'ici
 Qu'aimait ben vot' famille , et pis moi , Dieu merci ,
 N'nous avait pas quittés pour aller fair' sa ronde

Par-là bas , où c'qu'i' gnia tant d'monde. . .

I' vous f'rait marier ben plutôt ;

Mais dame ; il a t-eu peur. . . .

N I G A U D I N E T.

Ah ! j'dis ; c'est un défaut
 Qu'on peut ben pardonner. . . suffir.

N A N N E T T E.

C'est ben dommage
 Qu'i' n'soit pas resté dans l'village ,
 Il était riche et bon ; et c'l'i' qui fait du bien
 Si tout l'monde était 'jus' , d'vrait n'avoir peur de rien.

N I G A U D I N E T.

N^o. 5. Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Mon Dieu ! tous ces *Dénigrans-là* ,
 Quand donc qu'en France on les r'verra ?
 Car leux intérêts sont les nôtres.

N A N N E T T E.

Pour not' bon Seigneur , en tout cas ,
 On peut ben dir' qu'il est là-bas. . .

T O U S D E U X , ensemble.

Accompagné de plusieurs autres.

L E C U R É , vivement.

Mes enfans , mes amis ; point de plaisanterie ;
 Souvenons-nous qu'il faut , pour bien juger les gens ,

Être humains autant qu'indulgens.

Pour un coupable , hélas ! que d'êtres innocens
 Qui réclament en pleurs le sein de leur Patrie ?

Faut-il empoisonner le reste de leur vie ?

Ma bouche avec vous tous ne s'ouvrira jamais
 Que pour solliciter le pardon et la paix.

No. 6. Air (du Cousin-Jacques.)

Tous ces Français , que loin de nous
L'épouvante retient encore ;
Ils n'ont pas vu d'un jour si doux
Briller la bienfaisante aurore.
Pareils à ceux que le ciel fit
Habitans d'une autre hémisphère ;
Ils sont au milieu de la nuit ,
Quand le plein midi nous éclaire. *Bis.*

Second Couplet.

Mais sur-tout n'oublions jamais
Que chacun d'eux est notre frère.
La voix du sang chez les Français
Doit-elle un seul instant se taire ?
Loin d'avoir un cruel plaisir
A les voir se troubler et craindre ;
Pour parvenir à les guérir ,
Il faut nous borner à les plaindre ! *Lis.*

(Ici le père d'Elise ferme sa fenêtre.)

E L I S E , se promenant.

A part.

Mon père enfin , n'a plus les yeux sur moi !
Enfin de mon amant , je puis me faire entendre !....

A L A I N , au Curé.

Servez-vous donc , pour nous , de cette pitié tendre ,
Qui pour les malheureux vous fit toujours la loi !

E L I S E.

No. 7. Air (du Cousin-Jacques.)

Ces fleurs toujours fraîches écloses ,
Sans mon Alain n'ont plus d'attraits ;
Et ce treillage , au-lieu de roses ,
Semble n'offrir que des cyprès. *Bis.*

A L A I N , très-agité.

C'est Elise ! elle est là ! ne pourrais-je avec elle ,
M'entretenir un seul instant ?

N I G A U D I N E T.

Eh ben , moi , pour Nannett' je n'sis pas si pressant !....
Parc'que j'la vois quand j'veux !.... Ti'pas vrai donc , Mamselle.

(Même air, en Duo.)

ALAIN, *pressant le Curé.* ELISE, *joignant les mains de l'autre côté.*

O bon Pasteur ! dès notre enfance,
 Vous nous chérîtes tous les deux !
 Guidez encore cette innocence,
 Qui toujours préside à nos feux !

LE CURÉ.

Mes enfans, j'ai pour vous conçu certains projets,
 Qui dans ces lieux, je crois, ramèneront la paix.
 Je veux, en terminant disputes, calomnies,
 Voir par mes soins, s'il se peut, dès ce soir,
 Vos deux familles réunies.

Depuis assez long-temps mon cœur souffre de voir
 Les esprits échauffés se déclarer la guerre;
 Les reconcilier est mon premier devoir.....

NIGAUDINET.

Si c'est aisé, j'crois q'ça n'est guère ?
 Hum, hum

LE CURÉ.

N'importe; il faut, afin d'y parvenir,
 Essayer tout; et, si ma tentative est vaine,
 La bonne intention, dans ce cas, à la peine,
 Semble mêler quelque plaisir.

Je vais tout disposer..... *Il revient.* Nigaudinet, écoute;

NIGAUDINET, *descendant de l'échelle.*

Me v'là, Monsieu' l'Curé.....

LE CURÉ.

Non, reste.....

NIGAUDINET.

Ah! ah!

LE CURÉ.

De toi

J'aurai besoin plus tard.....

NIGAUDINET.

C'est drôle.....

B.

NANNETTE.

Est-c'que c'est moi
Qui ?.....

LE CURÉ, *s'en allant.*

Justement ; venez.

NIGAUDINET.

Sans doute.

Nannette sort avec le Curé.

SCÈNE III.

ALAIN, NIGAUDINET, *d'un côté ; ELISE ,
de l'autre.*

ALAIN, *appelant de l'autre côté.*

ELISE ! un mot , de grace !

ELISE.

Encore quelques instans !

Je vais voir ce que fait mon père ;

J'appréhende trop sa colère ,

S'il vous voyait ici.....

ALAIN.

J'attends !

Elise remonte chez elle.

SCÈNE IV.

ALAIN, NIGAUDINET.

NIGAUDINET, *dans le jardin du Curé.*

MAIS dit-moi donc , Monsieur , comment q'c'est i'possible
Qu'un homm' d'esprit comm' vous n'puisse pas trouver l'moyen
D' parv'nir à s'épouser ?

ALAIN.

Ma mère est inflexible ;

Et Monsieur Thomas n'entend rien.....

N I G A U D I N E T.

Mais, pardin', semb'e à voir q'si j'étiens à vot' place,
 Jusqu'a c'que j'sois marié, pour n'avoir pas d'disgrace,
 J'ferious semblant d'penser comme ceux
 Dont auquel que j'dépendrais d'eux.....
 Et pis t-après.....

A L A I N.

Non, non; je ne suis point la cause
 De leur division.....

N I G A U D I N E T.

Mon Dieu! la drôl' de chose
 Q'lorqueil et q'lentêt'ment! l'un dit *oui*, l'aut' dit *non*
 Et chacun dit qu'il a raison.

A L A I N., *en se promenant avec agitation.*

Et c'est cette absurde manie,
 Dont l'aveugle fureur devient épidémie,
 Qui, troublant les esprits de nos cultivateurs,
 Au hameau, sous le chaume, a divisé les cœurs.
 Ces gens dont la dispute aigrit les caractères,
 Qui forment des soupçons, des partis pour des riens,
 Se souviendraient assez qu'ils sont des citoyens,
 S'ils n'oubliaient pas qu'ils sont frères.

N I G A U D I N E T.

Eh ben, c'est parler, ça... vous et' savant, oui dâl.
 Mais comment c'qu'il faut qu'on vous nomme?
 Est-c'ti démocrate?

A L A I N.

Eh! qu'on soit ce qu'on voudra,
 Pourvu que l'on soit honnête homme.....

N I G A U D I N E T.

No. 8. Air: (du Cousin-Jacques.)

C'est aussi comm'ça q' pense
 Vot' p'tit sarviteur.
 Ben loin d'ê' enn'mi d'la France,
 J'l'aim' d'tout mon cœur.
 Gnia qu'un seul parti qui m'latte,
 C'ti-là d'la raison.
 J'veux ben êt' aristocrate,
 Si j'sis bon garçon.

Second couplet.

On traite d'mauvaise engeance
 Les gens comme i' faut.
 J'entends i'procher leu' naissance
 Comme un grand défaut.
 Moi, j'dis q'la vertu m'enchanté
 Dans tous les états,
 Et c'ti-là qui la tourmente
 Est comme i' n' faut pas.

Troisième couplet.

Mais quoiq'c'est que c'te assemblée
 D'tous nos compagnons
 Qui pardont tout' leu' soirée
 A fair' des motions?

Montrant son râteau.

Pour moi : v'là ma porlitique
 Sans tant d'embarras.
 Ma motion patriotique
 Est au bout d'mes bras,

N A N N E T T E , *parraissant à la porte du Curé.*

Nigaudinet, ...

N I G A U D I N E T.

V'là qu'on m'appelle

A Alain.

Excusez, dà, à Nannette, v'là que j'men vas, Mam'selle.

A Alain

Ah! ça, j'dis; vous v'là seul; Mam'selle Elis' va v'nir
 D' l'aut' côté par-là bas; songez qu'faut d'la prudence!
 Parlez-li; mais d'la voir c'mur-là vous fait défense!
 Faut, en attendant mieux, s'contenter du désir.

A L A I N.

Mélas! je le sais trop!

N I G A U D I N E T.

Ayez bon' espérance.

Il prend son mouchoir, et pleure.

Adieu, mon p'tit Monseu' Alain. . . .

A part en riant.

Il est gentil! *Il pleure encore.* Allez; je vous plains!

Il sort.

SCÈNE V.

A L A I N , *seul.*

DANS ces troubles divers qui fomentent les haines ,
 J'ose entrevoir pourtant le terme de nos peines ;
 Quand l'erreur trop long-temps nous porte à deux excès ,
 La vérité finit par gagner son procès . . .
 Déjà l'on s'aperçoit que le peuple des villes
 Aspire en gémissant à des jours plus tranquilles ;
 Et les sentimens doux , remplaçant la fureur ,
 Ont à plus d'un Français fait retrouver son cœur.

N^o. 9. Air : (de M. Gavcaux.)

Sur la France un nuage épais
 Prolongeait l'horreur de son ombre ;
 La France hélas ! dans la nuit sombre
 Semblait retomber pour jamais ! . . .
 Nous la verrons renaître encore
 Par un miracle du destin !
 Car le moment de son déclin
 Devient celui de son aurore. *Bis.*

SCÈNE VI.

A L A I N , *dans le jardin du Curé* ; E L I S E , *dans l'autre jardin.*

E L I S E , *raccourant.*

Mon père est endormi ; profitons du moment
 Pour entretenir mon amant.

A L A I N .

La voilà ! *plus bas.* Si je puis concerter avec elle
 Les moyens de nous voir sans craindre les témoins ! . . .
 Ici j'ai toujours peur ; tâpi dans quelques coins
 Un jaloux , un argus peut être en sentinelle.

N^o. 10. Air : (du Cousin-Jacques.)

Elise ? apprends-tu comme moi
 A gémir de l'absence ?

E L I S E.

Alain ! mon cœur rempli de toi
Partage ta souffrance !

A L A I N.

De notre sort plein de rigueur
L'amour nous dédommage ;

E L I S E.

Par-tout, ainsi que dans mon cœur,
Il grave ton image.

(Ensemble, en duo.)

Par-tout, ainsi, etc.

A L A I N.

Elise, en attendant que notre protecteur
Des auteurs de nos jours ait fléchi la rigueur,
Ne serait-il donc pas possible
D'indiquer pour nous voir un lieu sûr et paisible ?

E L I S E.

Mais... mon père... attendez ; il me vient dans l'esprit....
Mais quelqu'un pourrait nous entendre,
Et jusqu'au rendez-vous on viendrait nous surprendre ;
J'aime mieux vous donner mon projet par écrit.

A L A I N.

Par écrit ? eh bien ; soit....

E L I S E.

Je n'ai rien pour écrire...

Elle fouille dans ses poches.

Ah ! voici du papier.... auriez-vous un crayon ?

A L A I N, fouillant dans ses poches.

Un crayon ? ... justement....

E L I S E.

Ah ! bon ;

Jettez le moi.... *Il le jette par-dessus le mur.*
Fort bien ! à part, c'est l'amour qui m'inspire !

Elle écrit...

ALAIN

A L A I N , *prenant un couteau.*

A part.

Moi , pendant ce temps-là , je veux avec ce fer ,

Tracer sur ce mur redoutable ,

Le nom de tout ce qui m'est cher.

Il écrit sur le mur....

E L I S E , *pliant le billet.*

Puisse luire sur nous un jour plus favorable !

Alain s'approche du mur comme pour le baiser.

SCÈNE VII.

ALAIN , ÉLISE , NIGAUDINET.

N I G A U D I N E T , *s'arrête tout court.*

MAIS ! mais ! j'tombe d'mon haut ! est-c' qu'il est d'venu fou ,

L'jeune homme ? oh ! sûr ; il a son esprit je n'sais où ,

Quoi ? vous embrassez c'te muraille ?

A L A I N , *lui montrant le nom d'Elise.*

Eh ! tu ne vois donc pas.....

N I G A U D I N E T .

J'voyons ; parbleu ! j'voyons....

Un' pierre , et pis v'là tout... embrassez ça , j'disons

Que c' n'est embrasser rien qu't vaille....

Il veut imiter Alain , et baise plusieurs endroits du mur.

Ironiquement.

Ah ! mon cher mur ! j'vous aim' tant !

Vous êr' si genti' , si charmant !

Ah ! mon p'tit ami l'mur !

A L A I N .

Laisse moi , je te prie ;

Et trêve de plaisanterie....

N I G A U D I N E T , *emportant l'échelle du jardin.*

J'vous laisse aussi ; pas tant d'courroux ;

Je n'v'nons pas vous troubler ; oh ! je n'sis pas jaloux ;

Gnia pas d'quoi ; j'v'nons seulement pour emporter c'te échelle ;

Parc'que Monsieu' l'Curé dit com'ça q'pour ce soir

Faut que l'jardin soit libre... au r'voir ;

Bas. Voi' belle en fait autant sans doute ? il crie adieu , Mam'selle.

Oh! vous pouvez tous deux, sans gêne, embrasser l'mur....
 Et l'caresser tout à vot' aise;
 Moi, quant j'embrass' queut' chose; i' faut, n' vous en déplaîse,
 Q'ça n' soit pas tout-à-fait si dur.
Il sort en riant et en faisant signe que ces deux amans sont foux.

SCENE VIII.

ALAIN, ELISE.

ELISE, *se disposant à jeter le papier.*

N^o. 11. Air: (de M. Gaveaux.)

RENEZ donc vite ce papier
 De crainte de surprise.

ALAIN.

Je ne veux me l'approprier
 Que dans la main d'Elise.

ELISE,

Comment atteindre jusques-là?
 Je tremble de risquer cela.... *Bis.*

ALAIN.

Montez un peu sur le treillage;
 Un peu d'adresse et de courage...

ELISE, *montant.*

Allons; m'y voilà....

ALAIN, *montant aussi.*

Plus haut que cela....
 Encor plus haut....

ELISE.

J'y suis enfin...

ENSEMBLE.

Allons; passez moi votre main. *Bis.*

Ils se touchent la main, et Elise tient le billet de l'autre main.

Pendant ce duo Thomas se frotte les yeux, voit sa fille au haut du mur et fait signe qu'il va la surprendre au jardin.

SCÈNE IX.

ALAIN et ELISE au haut du mur; THOMAS
arrive en baillant et se frottant les yeux.

ELISE.

N' perdons pas de temps.....

THOMAS, arrachant doucement le billet de la main d'Elise....

Ah! ah!

ELISE, descendant avec effroi.

Grand Dieu! mon père!

ALAIN.

Son père! ah! ciel! vite donc; le billet.

THOMAS, criant.

Nennin, Nennin; j'lavons ce bieu billet.....

ALAIN, consterné, descend et écoute.

Que faire?

ELISE, d'un ton boudeur.

Pourquoi le prenez-vous?

THOMAS.

Ah, ah! Pourquoi? J'espère

Que j'som' ben l'maitre ici.....

ELISE, fâchée.

C'est être trop sévère;

Ce n'est pas pour vous qu'il est fait.

THOMAS, vivement.

N^o. 12. Air: Elle l'aimait si tendrement.

N'aut pas aimer, n'aut pas aimer.....

Il contrefait sa fille.

» Hélas! c'est grand dommage!

» Mon papa, s'peut i' qu'à mon âge

» l'm' soit défendu d'menflammer?

De nos filles , v'là le langage ,
Drès qu'all's ont atteint leux quinze ans ;
Ça vous raisonne d'sentimens ,
Et pis ça s'lass' déjà d'êt' sage !.....

Sévèrement.

Moi , je n'veux pas qu'on fass' l'amour ; *Bis.*
Ça peut jouer un trop vilain tour.....

T H O M A S.

E L I S E.

Ça peut jouer un trop vilain tour !		N'faut i' pas q'chacun ait son tour ?
--	--	--

T H O M A S.

Second couplet.

Parc' que j'li prends son billet doux.
Il contrefait sa fille.

« Hélas ! c'est grand dommage !
» Mon cœur a dicté c'bieu langage ;
» Papa ! pourquoi m'l'arrachez vous ? »
Mais moi , j'piétends qu'un' fill' qu'est sage
N'fasse rien sans mon consent'ment ,
Qu'al' n's'avise pas d'avoir d'amant ,
Ni d' l'i envoyer d'son griffonage....

Sévèrement.

Car je n'veux pas qu'on fass' l'amour ; *Bis.*
Ça peut jouer un trop vilain tour.....

T H O M A S.

E L I S E.

Ça peut jouer un trop vilain tour.		N'faut-i' pas q'chacun ait son tour ?
---------------------------------------	--	--

T H O M A S , *prend des lunettes avec importance.*

Vas ; t'as ben du bonheur de c'que je n' sais pas lire ;
Il déchire le billet.

Tiens ; v'là l'cas que j'sais d'ton billet....

Àu Public.

Et d'où vient tout c'mal-là ? de c'que j' l'ons fait instruire.
Alle est savante , et v'là c'qui fait
Qu'alle écrit tout courant ! on a cru m' rend' sarvice
En li baillant d' l'étude.... eh ben , non.

E L I S E , *en colère.*

Quel caprice!

Vous pensiez tout différemment,
 Avant qu'un fol orgueil vous eût troublé la tête....
 Et vous regardiez mon amant
 Comme un parti sortable , honnête....

T H O M A S.

Ah! ça; ma fille, je n'dis pas non;
 Alain m' semblait un bon garçon;
 Mais, j'dis; on sait c'qu'on sait; d'puis la révolution,
 Si j'ous changé d'avis, c' n'est point z-à-propos d' botte;
 Tu n'épous'ras jamais que l'fils d'un patriote....

E L I S E , *vivement.*

Patriote! eh! ce sont des mots! ...
 On vous abuse. ...

T H O M A S , *gravement.*

Ah! pas d'propos! ...
 Je n' prétendons pas q'tu t'chagrines;
 J'sis ton père, et j' t'aimons; quant à ça, tu l'sais bien,
 J'sis tout prêt à n'te r'fuser rien...
 Veux tu v'nir boire un coup? un' chopin'; deux chopines;
 Trois, quat', ça m'est égal.

E L I S E.

Eh! vous parlez toujours
 De boire! à votre fille, encore!

T H O M A S.

Et toi, tu n' m'entretiens jamais que d'tes amours;
 Parc'que t'as un amant, tu veux q'ton pèr' l'adore!

S C È N E X.

ALAIN, ELISE, THOMAS, Dame BLAISE.

Dame B L A I S E , *entrant dans le jardin du Curé.**A son fils,*

Que faites-vous ici, Monsieur? allons, voyons,
 Parlez, expliquez-vous; donnez-moi des raisons;
 Eh bien? parlerez-vous? vous gardez le silence!
 Vous sentez votre tort... quand, malgré ma défense,

Vous vous trouvez ici ! le Curé , je le sens ;
Mérite à tous égards vos soins reconnaissans ;
Quant à moi , je l'estime on ne peut davantage ;
Mais enfin , je l'ai dit ; je crains le voisinage....
Dussiez-vous enrager , je suivrai mon projet ;
Et la fille à Thomas n'est point du tout mon fait....

T H O M A S.

A part.

Et la fille à Thomas ! voyez quelle arrogance !
Al' n' peut pas dir' : Monsieur Thomas !
Ça li' écorch'rait la bouche....

Dame B L A I S E , à son fils.

Il ne parlera pas !

A L A I N.

Ma mère. . . .

Dame B L A I S E.

Il sent trop bien toute l'insuffisance
De ses raisonnemens ! Monsieur , je vous l'ai dit ,
Je vous le dis encore ; il faut changer d'amante ;
Elise a , je le sais , du bon sens , de l'esprit ,
Mais son père est un homme à tête extravagante ;

A L A I N.

Ma mère , écoutez-moi....

Dame B L A I S E.

C'est un franc ignorant....
Un crâne , un orgueilleux , un butor , un pédant....

A L A I N.

Ma mère !

Dame B L A I S E.

Un homme à craindre ; un hableur en démence..

A L A I N.

De grace !

Dame B L A I S E.

Un harangueur ami de la licence....

A L A I N.

Ma mère. . . .

Dame B L A I S E.

Et je défends que sa fille avec vous
Ait le moindre rapport.....

A L A I N.

Mais....

Dame B L A I S E.

Billets, rendez-vous;
Tout cela me déplaît, me choque, me chagrine;
M'irrite, me désolé.... ailleurs je vous destine;
Et, dût votre fortune en dépendre aujourd'hui,
Je ne voudrais jamais renouer avec lui....
Vous ne répondez rien ? Si je suis trop sévère,
Prouvez-le moi, voyons ; je vous attends....

A L A I N.

Ma mère....

Dame B L A I S E.

Brusquement et très-vîte.

N^o. 13. Air : (*Dés portraits à la mode.*)

On voyait jadis tous nos jeunes gens
Ne former un choix qu'après leurs parens,
Se faire une loi d'être obéissans....
C'était l'ancienne méthode....

A L A I N.

Mais, écoutez-moi donc....

Dame B L A I S E.

Parle, allons; je t'écoute;

Elle continue.

Aujourd'hui l'on voit tous nos jeunes gens
Quant ils ont à peine atteint leurs seize ans,
Traiter sans égards papas et mamans,
Voilà la morale à la mode !

A L A I N.

Vous manquai-je jamais de respect ?

Dame B L A I S E , en colère.

Oui , sans doute...

T H O M A S , à sa fille.

Avec une lenteur ironique.

Même air.

Ma fille , autrefois quand j'voyais Alain ,
V'nir à la maison du soir au lendemain ,
J'souffrais d'un bon cœur son amour et l'tien ;
Alors c'était ma méthode.

Au jour d'aujourd'hui , malgré ton chagrin ;
J'voulons , j'prétendons q' tu n'aim' pus Alain ,
Si tu l'vois queuq' part , tu pass' ras ton ch'min ;
Voilà la morale , à ma mode !

Dame B L A I S E , criant.

Oh oh ! Monsieur Thomas ! cessez ce grand courroux ,
Cet amour me déplaît encor bien plus qu'à vous.

T H O M A S , à sa fille.

J'te dis qu'i gnia rien qui m'déplaise
Autant q'tout c'qu'a rapport avec c'te Madame Blaise....

Dame B L A I S E.

Madame Blaise vous vaut bien !

T H O M A S , à sa fille.

Al' n'a pas l'sens commun ; c'est un' femm' qui n'vaut rien !

Dame B L A I S E , furieuse.

N^o. 14. Air : du Cousin-Jacques.)

Je crois que le voisin raille ;
Vit-on semblable canaille ,
Oh ! oui ; sans cette muraille ,
Je le lui revaudrais bien.....

Bis.

Elle fait un geste de dépit ; Alain tâche de l'apaiser.

T H O M A S , en colère.

La voisine est là qui glose ;
Si j'la tenions , et pour cause ,

J'voudrions

Je voudrions ben voir qu'all' ôse
J'ter des pierr' dans mon Jardin. *Bis*
Il fait des gestes comme Madame Blaise; Elise tâche de
l'apaiser, comme Alain.

A L A I N , à part.

Ils se brouillent plus que jamais?

E L I S E , à part.

Cela va mal; adieu la paix!

T H O M A S et Madame B L A I S E.

Même air, (en Duo.)

Dame B L A I S E.

T H O M A S.

Ah! Thomas! si je me fâche!	Madam' Blaise, si je m'fâche,
Après vous si je m'attache,	Après vot' peau si j'm'attache,
Vous n'aurez point de relâche	Vous n'aurez jamais de r'lâche,
Que vous ne le payiez cher <i>bis</i> .	Q'vous n'mel' ayez payé cher <i>bis</i>

Gardez, gardez votre fille,	Moi, j'voulons garder ma fille;
Entrez dans votre famille,	L'honneur d'être d'vot' famille,
N'est pas un honneur qui brille	Jarnigoi! n'a rien qui brille,
Assez pour qu'on en soit fier.	Tant qu'il faille en être si fier.

4 fois.

4 fois.

SCÈNE XI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE CURÉ.

LE CURÉ, à Dame Blaise.

QUEL éclat! Quoi? chez moi, sans égard pour mon âge
Et pour mon caractère, une femme.....d'esprit
De bon sens, du public bravant le discrédit,

Vient troubler tout le voisinage!

Plus haut.

Et vous, Monsieur Thomas, si paisible autrefois!

Réputé pour l'ami du bon ordre et des loix,

Vous donnez à tout mon village

L'exemple de la haine! ah! soyez donc plus sage!

D

N^o. 15. Air : (du Cousin-Jacques.)

La nature vous a faits pères
 Pour le bonheur de vos enfans ;
 La loi vous dit d'être sévères,
 Le cœur vous dit d'être indulgens.
 L'enfant est de tous les humains
 Le premier qui vous intéresse ;
 Si le pouvoir est dans vos mains,
 Dans votre cœur est la tendresse.

T H O M A S, *confus, remontant chez lui.**A part*

Il a moqué raison ! Moi, je n'sçais q'li répondre ;

Haut.

Viens-ça, ma fille, rentrons cheux nous.

*Il s'en va avec sa fille.*E L I S E, *suisant son père.**A part.*

Ce conseil l'a rendu plus doux

Dame B L A I S E, *s'en allant aussi.**A part.*

Ce Pasteur vertueux sait toujours me confondre ;

Un seul mot de sa part m'avertit de mes torts !

Viens, mon fils

A L A I N, *suisant sa mère.**A part.*

Pour la vaincre il faudra moins d'efforts ! ...

Ab ! les méchans auront beau dire ;

De la vertu par-tout on respecte l'empire !

SCÈNE XII.

L E C U R É, *seul.*

A voir leur air embarrassé, confus.

Je juge que mes vœux ne sont pas superflus.

Un pacte d'union sincère et solennelle,

Avant la fin du jour couronnera mon zèle ;

J'ose au moins l'espérer ! Nannette et mon valet

Vont de tout leur pouvoir seconder mon projet ! ...

N^o. 16. Air : (du Cousin-Jacques,)

Existe-t-il sur la terre
Un plus noble ministère
Que celui dont les succès
Ramènent la paix ?

Bis.

Vous qui tenez la puissance ,
Dévouez votre existence ,
Immolez tous vos projets
Pour avoir la paix

En France ,
Pour avoir la paix.

Bis.

Second couplet.

Tout s'accorde pour nous dire
Qu'il est temps que cet Empire
Ne s'applique désormais
Qu'à ravoir la paix.

Bis.

O , si j'avais quelque aisance !
Au risque de l'indigence ,
De bon cœur je l'offrirais
Pour avoir la paix

En France ,
Pour avoir la paix !

Bis.

Il rentre.

Fin du premier acte.

*Ici un court entr'acte pour l'Orchestre , de la composition de
M. Gaveaux.*

ACTE II.

Même décoration , excepté qu'il y a une longue table dans le jardin de M. Thomas , couverte d'un tapis vert , sur laquelle il est occupé à ranger des bouteilles et des verres ; et Nigaudinet , dans l'autre jardin , arrange des bancs contre les murs , quand on lève la toile.

SCÈNE PREMIÈRE.

NIGAUDINET, THOMAS.

NIGAUDINET *regarde les bancs qu'il a rangés , avec un sourire de satisfaction , et il s'égaie pendant la ritournelle , en se disposant à danser.*

Duo. N^o. 17. Air (du Cousin-Jacques.)

Thomas écoute avec surprise , de l'autre côté.

CHANTONS gaiement la chansonnette ,
Tallala , la la la , la la la ;
Bientôt ici la paix s'ra faite ,
Talla la , la la la , la la la.
Bientôt on dans'ra sur l'herbette ,
Talla la , la la la , la la la.

La ritournelle. — Il danse.

Bientôt j'épous'rai ma Nannette ,
Tont' drôlette ,
Gaillerette ,
Gentillette ,
Joliette.

Il saute avec transport.

Ouf !....

Talla la , la la la , la la la....

Il danse naïvement pendant la ritournelle.

T H O M A S.

Dieu m'pardonne , c'Nigaudinet.
 Dans' là tout seul comm' un benêt ;
 J'crais q'c'est pour me narguer ; si ça n'tient qu'à la danse ,
 J'peux ben l'narguer itout.... Allons , zeste , en cadence....

Même air.

Nigaudinet écoute avec surprise.

/ V'la la Constitution qu'est faite....

ET SIGNÉE.....

Talla la , la la la , la la la.
 Quand la liberté s'ra complète ,
 Talla la , la la la , la la la....
 Nous irons boir' sous la coudrette ,
 Talla la , la la la , la la la....

Il danse pendant la ritournelle.

SCÈNE II.

NIGAUDINET ; THOMAS ; NANNETTE.
*entrant d'un côté , parodie Nigaudinet ; ELISE ,
 entrant de l'autre , parodie son père.*

En Duo.

NIGAUDINET , dansant.	THOMAS , dansant.
BENTÔT j'épous'rai ma Nan-	Nous chanterons la chanson-
nette ,	nette ,
Tout' drôlette ,	Tout' drôlette ,
Gaillerette ,	Gaillerette ,
Gentillette ,	Gentillette ,
Joliette ,	Joliette ,
Ouf !.....	Ouf !.....

Il saute.

Il saute.

Talla la , la la la , la la la.

Talla la , la la la , la la la.

Il danse avec Nannette pendant la ritournelle.

Il danse avec Elise pendant la ritournelle.

Tout-à-coup Thomas aperçoit sa fille , et Nigaudinet aperçoit Nannette ; ils se regardent tous les quatre en silence.

N A N N E T T E.

V'la c'qui s'appelle et' gai ! c'est fort ben , moi j't'imitte...
Elle l'aide à ranger les bancs.

E L I S E.

Vous voilà bien joyeux ; votre exemple m'invite
A faire trêve à mon chagrin....

N I G A U D I N E T , à Nannette.

Faut ratisser c'te allée....

T H O M A S , bas , à Elise.

I' sont-là dans c'jardin ,
Qu'ont l'air de s'gossier d'nous ; mais j'leu' rends la pareille ,
Com' tu vois ; i' dansont ; j' danse itout...

E L I S E.

A merveille....

(A part.)

Profitons de sa belle humeur.

Haut.

Votre gaité , mon père , aurait bien plus de charmes ,
Si vous finissiez mes allarmes
En consentant à mon bonheur !

T H O M A S.

Mais j'te l'ai déjà dit ; excepté ton mariage ,
Tout c'que tu veux , je l'veux... fais com' moi ; tiens ;... j'sis sage ,
Moi ; je n'veux pas du tout m' marier ; oh ! pas du tout.

E L I S E.

Belle comparaison !

T H O M A S.

Eh ! j'dis , j'sis encor d'âge.

A trouver z-un parti ; mais c'est pas-là mon goût....

Il boit.

E L I S E.

Au moins devriez-vous laisser à la jeunesse
Les doux plaisirs de la tendresse ;
Les sentimens , mon père , ont leur saison ;
C'est aux fleurs de l'amour que je dois rendre hommage ,
Et veus , aux fruits de la raison....

Tu fais l'prédicateur ;

E L I S E.

Chacun a son langage....

N^o. 18. Air (du Cousin-Jacques.)

Avec une gaîté ironique.

Il est passé , comme un beau songe ,
Ce temps d'amour et de plaisir !
C'est exister par le mensonge
Que d'exister par souvenir !
Par souvenir.

Vieillards , que l'amour abandonne ,
Laissez en paix les jeunes gens...
Jouissez des fruits de l'automne ;
Nous aurons les fleurs du printemps.

Second couplet.

C'est abuser de la vieillesse
L'amitié , quand l'amour nous laisse ,
Nous offre encor tous ses attraits ,
Tous ses attraits....

Il faut , quand la retraite sonne ,
Ne plus songer à nos beaux ans...
Car alors les fruits de l'automne
Valent bien les fleurs du printemps.

T H O M A S , *embarrassé.*

Va , j'n'avons q'faire d'tes sarmons ;
Au lieu q'de m'régenter , viens sans fair' d'façons
Préparer avec moi c'qu'i faut pour la séance ;
V'là qu'al va commencer..

E L I S E , *s'en allant avec lui.*

A part.

Allons , obéissons ;

Les projets du Curé me rendent l'espérance !

SCENE III.

NIGAUDINET, NANNETTE.

NIGAUDINET.

Ah ! v'là qu'i' sont rentrés !..... Nannette.....

NANNETTE.

Eh ben ?

NIGAUDINET.

Di donc ; est c'que tu crois q'cest pour tout d'hon
C'qu'a dit Monsieu' l'Curé ?

NANNETTE.

Pardi ! sûr'ment q'sans doute ;
C'est qu'en établissant un *Club* dans son jardin

Il a l'projet d'met' en déroute
C'ti' là qu'est établi dans l'jardin du voisin.

NIGAUDINET.

Mais... queuq'ça li fait, c'*Croub*, c'est donc par jalousie ?

NANNETTE.

Pas du tout.

NIGAUDINET.

Pourquoi donc ?

NANNETTE.

Pardine ! j'n'en sais rien
Mais stapeudant ça s'd'vin' bien.

NIGAUDINET.

Toi, qu'as pus d'esprit q'moi, d'vin' le donc ; j' t'en défie....

NANNETTE.

NANNETTE.

Ça n'est pas mal-aisé...

NIGAUDINET, *frappant du pied.*

Di....

NANNETTE, *ironiquement.*

C'est ben difficile...

NIGAUDINET, *en colère.*

Di l'moi donc....

NANNETTE.

Est c'que j'sais ? mais v'là Monsien' l'Curé ;
P' l' l'expiqu'ra mieux q' moi...

SCÈNE IV.

LE CURÉ, NIGAUDINET, NANNETTE.

LE CURÉ, *une grande lunette à la main.*

A part.

Je me sais bien bon gré
De mon invention ; ma servante est habile ,
Elle retiendra bien ce que je lui dirai....
Nigaudinet sera docile ;
Par ce double secours enfin je parviendrai
A voir ma paroisse tranquille.

Haut.

Ah ! bon, mes chers amis ; je vous trouve à propos..
Je ne vous ai dit qu'en partie
Le plan que j'ai tracé.... Lorsque la compagnie
Des villageois gais et dispos
Qui ne sont pas du *Club*, ici sera rendue ,
Vous viendrez tous les deux vous offrir à sa vue ,
Déguisés en aventuriers ;

NIGAUDINET, *d'un air important.*

C'est bon.

NANNETTE.

C'est bon.

LE CURÉ.

Alors vous chanterez (sans rire)
Les couplets que je viens d'écrire ;
Et dont j'ai fait plusieurs petits cahiers....

N I G A U D I N E T.

Comment c'que j' les chant'rai, si je n'sais pas les lire ?

LE CURÉ.

Tu les sais dès long-temps ; il ne faut qu'avoir l'air....
De....

N I G A U D I N E T.

C'est bon ; j'vous comprends... faudra t'et' grave et fier....
Il se rengorge.
Com'ça, n'est c' pas ?

LE CURÉ.

Fort bien....

N I G A U D I N E T.

J'varrai com' f'ra Nannette ;
Et j'frai tout comme all' Pra....

LE CURÉ.

Tiens, prends cette lunette....

N I G A U D I N E T, *stupéfait.*

A quoi'ça sert, c't'affutiau là ?

LE CURÉ, *en riant.*

Ce meuble-ci te servira
A te donner un air d... un air d'astronomie....
On te croira savant, versé dans la magie ;
Et comme un philosophe on te respectera....
Et, si, malgré mes soins, on découvre ma ruse,
Le but où nous tendons, nous servira d'excuse.

N I G A U D I N E T, *pensif.*

Astotomie ! Ah ! diante ! il est genti', c'mot-là.....
Firsolofé ! Ah ! mon Dieu !..... c'est une fier' chose q'ça !.....
Et vous dit' donc qu'la parx s'ra faite
Par la vertu de c'te lorgnette ?

LE CURÉ, *avec une emphase ironique.*

N^o. 19. Air: (du Cousin-Jacques.)

Cet instrument sert à plus d'un usage ;
On ne voit rien ; on dit toujours qu'on voit.
Un charlatan a bien de l'avantage
S'il fait valoir l'éclat qu'il en reçoit.
Le peuple aussi rendant l'erreur complète,
Dupe des mots d'un flatteur caressant,
Voit son mérite avec une lunette ;
C'est pour cela qu'il lui paraît si grand.

Second couplet.

Au Public.

Voyez aussi, dans mainte conjoncture,
Ce rimailleur, portant petit colet,
Aimant ses vers, sans goût et sans mesure,
Plus que l'Iris pour laquelle il les fait.
Sur ses rivaux il braque sa lorgnette,
Et franchement il en a bon besoin.
On se rapproche avec une lunette,
Des vrais talens, quand on en est si loin. *Bis.*

N I G A U D I N E T.

C'est bieu ; c'que vous dit' là, monsieur l'Curé, *bravo !*
J'y compérons rien ; mais c'est bieu !

N A N N E T T E, *émervée.*

A part.

Près d'un Curé com'ça' ; dam' c'est q'faut en rabattre,
Au moins ; guia pas à dire ; il a d'l'esprit com' quatre.

LE CURÉ, *vivement.*

Mes enfans, le temps presse ; allez vous disposer ;

N I G A U D I N E T, *s'en allant.*

Ah ! mon Dieu ! d'tout mon cœur.....

N A N N E T T E, *s'en allant aussi.*

J'n'ons rien à vous r'fuser.....

N I G A U D I N E T, *revenant.*

A part.

Morqué, c'est du travail... *Haut.* Mais, stapendant, not' Maître,
Je n'compérons pas bien c'qu'i' résult'ra d'tout ça.....

LE CURÉ.

Le succès vous en instruira.....

N I G A U D I N E T, *sortant avec Nannette.*

C'est possible qu'ça peut ben être.....

SCÈNE V.

LE CURÉ, *seul.*

Mox Club s'appellera le *Club de la Gaîté*,

Ce titre seul ramène à la tranquillité !

Rire un peu ! pourquoi non ? ce joyeux ministère

N'a rien d'incompatible avec mon caractère....

(*Mezza voce.*)

N^o. 20. Air : *Du petit mot pour rire.*

(*En confidence au Public.*)

Et les soupirs et les *hélas* !

Ma foi, ne nous sauveront pas ;

Quoiqu'on en puisse dire.

Pour rétablir chez nous la paix

On a plus besoin que jamais

Du petit mot (*bis*) pour rire.

Second couplet.

Ouvrages gais, propos joyeux

Ne valent-ils pas cent fois mieux

Que notre vain délire ;

Et que tous ces doctes fatras

Où le lecteur ne trouve pas

Le petit mot (*bis*) pour rire.

Alain et sa mère arrivent gaiement pendant la ritournelle.

SCÈNE VI.

LE CURÉ, Dame BLAISE, ALAIN.

ALAIN, *avec chaleur.*

Ma mère enfin, Monsieur, consent à mon bonheur,

Si vous réussissez à guérir la folie

De ce père entêté, mais dont l'excellent cœur

Semble excuser la phrénésie.

Dame B L A I S E , très-otie.

Oui, Monsieur le Curé, oui, vos sages avis
 M'ont enfin décidée en faveur de mon fils;
 Mais il faut du voisin changer le caractère;
 Il faut que ce vieux fou renonce sans délai
 A ces Clubs, ces partis d'un sentiment contraire.
 Il faut qu'en ce village on soit uni, doux, gai,
 Franc comme au bon vieux temps, ennemis du désordre;
 Qu'on travaille en repos et sans se quereller,
 Que chacun sans péril ait le droit de parler...
 Voilà ce que j'exige et n'en veut pas démordre.
 Ah! pardi, oui! mon fils irait former des nœuds,
 Capables de troubler nos jours à tous les deux!
 Dans son parti le père entraînerait la fille;
 La femme, son mari; mon fils m'éviterait;
 Chaque instant nourrirait la haine, et l'on verrait
 La dispute avec nous s'ancrer dans la famille...
 Oh! que non pas, non pas! songez-y bien, Curé;
 Ce village est perdu, si cela continue;
 Car la prévention d'un esprit égaré
 De père en fils se perpétue;
 Des malheurs à venir ce n'est-là que l'exorde,
 Comme on naissait jadis ou noble ou roturier,
 On naîtra querelleur; en mourant le fermier
 Aux siens, avec son fonds, léguera la discorde;
 Et les petits enfans de nos petits enfans,
 Les armes à la main, feront leurs testamens.

LE CURÉ.

Je suis ravi de vous entendre
 Vous exprimer sur ce ton-là.
 Chez mon voisin je vais me rendre;
 Ma visite le surprendra...
 Je veux de la raison lui parler le langage;
Il sort et revient.
 Ce langage est toujours celui de la douceur;
 Veut-on savoir quel est le parti le plus sage?
 C'est celui qui n'a point d'humeur.

Il s'en va.

SCÈNE VII.

ALAIN, Dame BLAISE.

ALAIN.

N^o. 21. Air, (de M. Gaveaux.)

Duo.

COURAGE , allons , ma mère ;
J'admire en vous ces sentimens....
Plus la paix vous est chère ,
Et plus vos jours seront charmans.

Bis.

Dame BLAISE.

Souviens-toi que ta mère
A toujours eu ces sentimens....
La paix lui sera chère ,
Autant qu'à toi , dans tous les temps.

Bis.

ALAIN.

Allons chez nous attèndre
Ce qu'aura fait mon protecteur ;

Dame BLAISE.

Le voisin doit se rendre
Aux avis de ce bon Pasteur.

Bis.

ENSEMBLE, en se retirant.

Qu'un seul vœu nous rassemble
Pour le bonheur de tout Français ;
Unissons-nous ensemble
Pour desirer toujours la paix ;
La paix !
Pour desirer toujours la paix ,
La paix , la paix , la paix , la paix.

Ils s'embrassent tendrement, et sortent en dansant pendant la ritournelle qui expire dans le lointain.

Pianissimo,

SCÈNE VIII.

ELISE, seule dans le jardin de son père.

Elle apporte une sonnette et des journaux.

Mon père entend raison ; il faut crier miracle ;

Elle imite le ton de son père, et prend un air entre deux vins.

« Ma fille, m'a-t-il dit, j'aime et j'estime Alain ;

» Et, s'il veut se montrer comme un bon citoyen.

» A l'unir avec lui je ne mets plus d'obstacle »....

Oui, mais... *bon citoyen!*.... savoir ce qu'il entend

Par ce nom ; tout le monde aujourd'hui se le donne...

Eh bien, tant mieux, au fait ; je voudrais franchement

Que l'on s'accoutumât à n'en priver personne !

Eh ! mais, lorsque j'y songe ;.... en honneur, je suis bonnet !

Mon père me chérit ; je suis ici chez moi ;

J'y suis seule de femme, et n'y fais point la loi !

Oh ! j'y veux commander ; mon père aura beau dire ;

Ses amis auront beau faire les orateurs ;

Je citerai mes droits qui valent bien les leurs,

Et de mon sexe enfin j'exercerai l'empire.....

N^o. 22. Air : (du Cousin Jacques.)

Plus de peur ; allons Mesdames,

Livrez vous à la gaieté.

Laissez leire dans vos ames

Le jour de la liberté.

Plus de terreurs, ni d'alarmes,

En tout temps vous régnerez.....

Les droits fondés sur nos charmes,

Sont toujours bien assurés.

Bis.

Second Couplet.

Point d'orgueil, Messieurs les hommes,

En dépit de tous vos droits ;

Puisqu'encor c'est nous qui sommes

Et vos tyrans et vos Rois.

A l'instant qu'on vient vous rendre

A grand prix la liberté ;

Il ne faut pour la reprendre

Qu'un clin-d'œil de la beauté.

Bis.

SCÈNE IX.

ELISE, THOMAS, *un peu plus ivre
qu'auparavant.*

Il s'arrête à la coulisse en criant.

Quoi'QUE vous me d'mandez ? Oh oh ! faut d'la patience ;
Il est là , t'nez , vot' blé ; mais , dame ; on l'moudra d'main...
J'ons d'aut' chose à penser ; v'la l'heure d'ma séance.....

A part , en s'avancant vers sa fille.

On l'moudra d'main ! C'est bon , mais c'est qui mourront de faim.

ELISE, *très-vertement.*

Vous savez donc enfin vous condamner vous même ;
Et la réflexion , secondant mon desir ,

Vous avertit que le plaisir

Marche après le devoir..... Eh ! quoi ? toujours extrême ,

Toujours dupe des mots et de la vanité ,
Iriez vous sans relâche excitant les orages ,

Du plus paisible des villages

Ecarter la tranquillité ?

THOMAS, *buvant un coup.*

Tiens , tiens , tiens ! c't air !... et c'ton ! mais j'en t'ons jamais vue
Si revêche !

ELISE :

C'est vrai ; l'espoir m'a retenue ;

J'ai pensé qu'à la fin vous vous sentiriez las

Des disputes et des débats ;

Mais.....

THOMAS, *prenant la sonnette.*

Ah ! ça , faudra ti qu' j'agitons c'te sonnette

Pour te fair' taire ? *Il sonne.*

Eh eh ! tu sais ben qu'entre nous ,

J'somm' ici l'Président.....

ELISE, *toujours debout.*

Thomas est assis.

Oui , félicitez-vous

De présider une guinguette !

Laissez aux gens instruits un honneur fait pour eux ,
Sans prolaner ici tous ces titres pompeux.

N^o. 25. Air: *I' suffit q'ça me plaise*

Je vous le dis, mon père;
Pour bien servir l'état,
Il n'est pas nécessaire
De s'assembler avec éclat;
Un villageois,
Fidèle aux loix,
Qui vague à son affaire,
Tout bonnement,
Tout doucement,
Content du sien,
Sur-tout homme de bien,
Est plus grand à mes yeux,
Que ceux
Qui font les valeureux.

SCENE X.

ELISE, THOMAS, LE CURÉ.

LE CURÉ, *avec un air riant.*

BONJOUR, voisin Thomas

THOMAS, *interdit.*

A part.

Aurai-j'ti' la berlue ?

ELISE, *à part.*

Le Curé dans ce lieu !

LE CURÉ.

Ma visite imprévue

Vous trouble, je le vois....

THOMAS, *se levant.*

Ah! j'dis..... Monsieu' l'Curé,

Je n'vous attendions guère, à vous parler ben vrai.....

A sa fille.

Débouche c'te bouteille... *Au Curé.* I' faut qu'i' gniaitsix s'maines

Q'vous n'mettez pus les pieds cheux nous.

A sa fille.

Varse à boire à Monsieu'...

LE CURÉ, *assis à la table.*

Mais! comment voulez-vous

Qu'on vienne ici? ce Club vous donne tant de peines!

Vous occupe si fort!

T H O M A S , *s'asseyant de l'autre côté de la table.*

Pourquoi n'y v'nez vous pas ?
On vous aurait ben reçu : j'savons ben , en tout cas ;
Q'tout ça n'est pas d'vot' goût ; j'som' tertous Patriot' ,
Ici , j'ons tertous l'même esprit ;
Vous passez un p'tit brin pour et' enfin , suffit
I' faut pardonner ça ; quand on porte eun' calotte ,
C'est tout simp'e ; on n'aim' pas.... dame , j'dis.... c'est d'l'état....

L E C U R É , *avec douceur.*

Vous me jugez très-mal , mon ami , je vous jure.

T H O M A S .

Elise est debout , et passe alternativement des deux côtés.

N'aviez vous pas , outre vot' Cure ,
Par-ci , par-là , queuq' p'tit caronicat ?
Queuq' p'tit brimborion d'abbaye ?
Ah ! dame ; on tient à ça....

L E C U R É .

Point du tout , songez donc
Que si les suls gagnans chérissent leur patrie ,
Personne ne seroit à l'abri du soupçon ;
Les sentimens pourroient sembler avec raison
Intéressés de part et d'autre.
Vous dites qu'un perdant n'est pas bon citoyen ;
Je dis , moi , qu'un gagnant l'est par l'amour du gain....
Et mon patriotisme est au niveau du vôtre....

T H O M A S .

A part.

Ah ! diant'e ! à sa fille. I' raisonn' ben , dà , ma fille ; au Curé ah !
ça , mais....
Vous ne r'grettez donc pas tous ces p'tits bénéfices ?

E L I S E .

Monsieur les possédoit pour prix de ses services ,
Mon père....

L E C U R É , *vivement.*

Mon enfant , ne nous plaignons jamais ,
Lorsqu'en nous réduisant au simple nécessaire ,
Nous pouvons des humains adoucir la misère ;
Une honnête existence est un bien suffisant ;
Combien de braves gens , qui n'en ont pas autant !

N^o. 24. Air: (de M. Gaveaux.)

Oui, tout le bien que j'ai perdu
 M'en procure un plus magnifique;
 Avec usure il m'est rendu,
 Par la félicité publique!
 Il ne manquerait à mes vœux
 Que de doubler le sacrifice;
 Si les Français sont tous heureux,
 Ce sera là mon bénéfice!

Bis.

T H O M A S.

Morgué! Monsieu' l'Curé; ça m'charme d'vous entendre;

*A sa fille.*Varse encore un p'tit coup. *Au Curé.* J'som' fâché tant
 seul'mentQ'vous passiez dans not' *Gleub* pour un.... à *demi-voix* ça s'fait
 comprendre?....On dit com'ça: *tant pis! j'plaignons son entet'ment....*

On vous voit tous les jours avec c'te Madam' Blaise,

Qu'est un' femme, n'vous en déplaîse,

Que j'dis qu'une patriote et pis ell', ça fait deux;

On dit qu'ensemble, à qui mieux mieux

Vous s'mocquez d'nous.....

L E C U R É.

Eh! non....

T H O M A S, *d'un ton suffisant.*

Oh! q'si fait; alle englose..

Je l'sais d'bonn' part,....

L E C U R É.

Il n'en est rien:

D'ailleurs sachez, Monsieur, et retenez-le bien,

Que censurer l'abus, n'est pas railler la chose.

Ce n'est pas votre *Club* que l'on critique ici,

C'est la perte du tems précieux pour l'ouvrage;

Car vous savez, mon bon ami,

Que l'univers dépend des travaux du village;

Chaque état dans l'empire a ses bornes, ses droits,

Aux savans des cités si vous devez vos loix,

Eux vous doivent leur subsistance;

N'est-ce pas selon vous un des plus beaux emplois

Que celui qui vous rend nourricier de la France?

F 2

T H O M A S , *enchanté.*

V'là t'un discours capable!...

E L I S E , *à part.*

Il se rend par degrés.

T H O M A S , *lui présentant la main.*

Vous êt', morgué, Mousieu', la fin' fleur des Curés....

L E C U R É , *adoucissant encore son ton.*

Et puis ces sentimens opposés, ces querelles
 Dont il résulte, après, des haines éternelles;
 Le villageois pour qui ce *Club* a des appas
 A l'air de mépriser celui qui n'en est pas;
 Quand l'un fait l'orateur, l'autre veut aussi l'être;
 On devient plus sensible au desir de paraître
 Qu'au solide agrément de cultiver son champ,
 Bref, chacun plus qu'autrui croit avoir des talens;
 Et cela blesse un peu l'égalité champêtre;
 Qu'en dites-vous, voisin?

T H O M A S .

J'veus entends; j'veus comprends;
 Vous ne voulez donc pas d' *Gleub*?

L E C U R É .

J'en veux tout comme un autre....

T H O M A S , *étonné*

Comment?

L E C U R É .

Mais j'en veux un tout différent du vôtre....
 Tenez, venez chez moi pour en établir un
 Nous prendrons dès ce soir les avis en commun.

T H O M A S .

A part.

Hom; gnia gent'chos' là d'ssous; pas moins c'est un brave
 homme.

Haut.

Je n'peux pas pour ce soir; v'là not' mond' qui va v'nir...
 Mais d'main, ça s'ra tout fin tout comme;
 Du moins pour aujourd'hui faut nous laisser finir....

L E C U R É , *se levant.*Je vous laisse; à demain... *à part* ma douceur le ramène,

T H O M A S , *le faisant rasseoir.*

Quoi ? vous partez tout d'suite ? allons ; encore un coup ,
Pour le raccommod'ment....

L E C U R É.

J'ai déjà bù beaucoup....

T H O M A S.

Pour quat' ou cinq gob'lets , bäh ! ça n'est pas la peine....
Pour un Curé , sur-tout !

L E C U R É.

Allons , je le veux bien ;

A part.

Il faut flatter son goût pour lui donner le mien

T H O M A S , *à sa fille.*

Allons , ma p'tite , allons ; varse.... et buvons ensemble....

E L I S E , *versant.*

Je n'ai pas soif....

T H O M A S.

Si fait ; t'as soif....

E L I S E.

Puisqu'il le faut ,

J'ai soif.... *à part.* Qu'il est bizarre !

T H O M A S.

Oh ! c'n'est pas t'un défaut

Que d'boire en société.... c'est l'vin qui nous rassemble....

N^o. 25. Air : (de M. Chardiny.)

*Tous trois ont leur verre à la main et sont tournés vers
le Public.*

T H O M A S , *à part , et à demi-voix.*

Ça m'rend tout sot , quand j'pense
À tout c'qu'i m'a dit là.

E L I S E et L E C U R É , *l'observant.*

En Duo.

Il réfléchit ; il pense
À cet entretien-là.

T H O M A S , à part.

Faut voir comment tout ça finira ...

E L I S E et L E C U R É.

En Duo.

Je vois comment cela finira.

T H O M A S , à part.

Je n'voulons pus d'licence....

E L I S E , à part.

Pour moi , j'ai bonne espérance ;

E L I S E et L E C U R É , à part , en duo.

Le calme renaitra....

T H O M A S , d'un air joyeux et confiant :

A vot' santé , Monsieu' ! touchez-là.

Le Curé trinque avec lui d'une main , et lui donne l'autre avec effusion de cœur.

(*Crescendo.*)

En Trio.

E L I S E et L E C U R É , à part.

T H O M A S.

Selon nos vœux tout réussira ; A vot' santé ! Monsieu' , touchez-là.

Tout réussira. 3 fois. Monsieu' , touchez-là. 3 fois.

L E C U R É , prêtant l'oreille.

Nous voilà bons amis ; au revoir mon voisin ;

J'entends chez moi du monde arriver ; à demain.

Il entre six Paysans chez le Curé.

T H O M A S , se lève et reconduit le Curé.

Oh ! j'vous r'conduis jusqu'à ma porte.

E L I S E , bas au Curé.

Si vous voyez Alain

T H O M A S , se retournant.

Queuq' tu dis-là tout bas ?

LE CURÉ, *bas, à Elise.*

Je vous promets de faire ensorte
Qu'à combler vos desirs il ne tardera pas.

Ils sortent tous trois.

SCÈNE XI.

LES SIX PAYSANS, *dans le jardin du Curé,
avec les outils du labourage.*

N^o. 26. Air : (*Rendez, rendez la culotte au Curé.*)

Le premier PAYSAN.

MORQUE, c'est avec étonn'ment
Que j'y nous ici nous rendre.

Le second PAYSAN.

Not' bon pasteur, il a sûr'ment
Queut' chose à nous apprendre,

Tous les six, *se regardant avec surprise.*

Un *Gleub* ! un *Gleub* au jardin du Curé ! . . .
Faut l'voir ed'mes deux yeux pour en et' assuré.

Second couplet.

Le premier PAYSAN.

C'est en r'venant d'faucher not' pré
Q'j'en ons r'çu la nouvelle ;
Il montre sa faux.

Et cheux nous je n'som' pas rentré ,
Pour v'nir où l'on m'appelle !

Tous les six, *en parties.*

Un *Gleub* ! un, etc.

SCÈNE XII.

LES SIX PAYSANS, LE CURÉ.

Ils le saluent tous les six avec empressement.

LE CURÉ.

Bon soir, mes chers amis... sur ces bancs prenez place.

Ils s'assoient tous six ; trois d'un côté, trois de l'autre ; le
Curé sur le banc du milieu ; comme à un catéchisme.

Vous connaissez le club que le voisin Thomas
Tient chez lui tous les soirs....

Le premier P A Y S A N , *brusquement.*

Quant à moi , j'n'en suis pas.

Le second P A Y S A N .

Ni moi non plus ;

L E S Q U A T R E A U T R E S .

Ni moi

Le premier P A Y S A N , *en colère.*

J'aimerions mieux...

L E C U R É , *l'interrompant.*

De grace !

Prenez , mes chers enfans , un ton plus modéré ;
Point d'aigreur !

T O U S L E S S I X , *se levant et saluant.*

Oui , Monsieu' l'Curé.

Ils remettent ensuite leur chapeau.

L E C U R É .

Souvent par un faux zèle on peut être égaré.
Thomas est un brave homme...

Le premier P A Y S A N .

Ah ! je n'dis pas l'contraire ;

Montrant son poing.

Pas moins , si je l'trouvais queuq' part...
Dans l'p'tit bois par-la bas... un dimanche... à l'écart !...

T O U S L E S A U T R E S , *montrant aussi leur poing*
Morguenne ? i' me l' paierait....

L E C U R É .

N'est-il pas votre frère ?

Un homme comme vous ? ainsi point de colère.
Soyons doux...

T O U S L E S S I X , *se levant encore et saluant.*

Oui , Monsieu' l'Curé.

Le premier P A Y S A N .

Mais c'est q'son *Gleub* , à lui , n'sart à rien qu'à mal faire ;
On s'dispute ; on s'en veut ; tout l'mond' vit séparé....

LE CURÉ.

Et c'est précisément pour chasser la discorde
Que je vous ai mandés...

Le premier PAYSAN.

Vous touchez là-z-eun' corde
Ben scabreuse....

LE CURÉ.

Eh ! pourquoi ? tout va bien jusqu'ici ;
J'ai consulté Thomas ; son cœur est radouci...
Mon projet est enfin d'avoir un club aussi....

Le premier PAYSAN.

Ça s'ra ben pis, ma foi !

LE CURÉ.

(Ici on commence à entrer chez Thomas.)

Point du tout ; mais... silence....

Voilà, je crois, celui du voisin qui commence....

Afin de bien juger du fruit de mes leçons,

Pendant quelques instans, sans rien dire, écoutons.

SCÈNE XIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, dans le jardin du Curé,
tous debout, écoutant en silence ; THOMAS,
entrant dans son jardin, à la tête d'une foule
de Paysans, hommes, femmes et enfans.

N^o. 27. Air : D'une ronde Laounoise.

Le premier PAYSAN et une VIEILLE, à l'oreille
de Thomas, tout en marchant.

J'veus l'répêtons, Monsieur Thomas,

C'est l'bruit qui court dans l'village,

Gnia z-un aut' Club ; mais i' n'faut pas

Q'su'i' not' il ait l'avantage....

THOMAS, gravement, quoique trébuchant.

Asseyons-nous et discourons ;

Examinons

Queu' parti nous prendrons.

TOUS LES PAYSANS, s'asseyant autour de la table.

Asseyons nous et, etc.

Le premier P A Y S A N , se levant et ôtant son chapeau.

Second couplet.

Concitoyens , j'vous dénonçons
L'Curé comme aristocrate ;
Et j'dis com' ça q'dans nos cantons,
Faut q'tout l'mond' soit démocrate.

T H O M A S , son bonnet blanc à la main , et debout.

Moi , j'dis com' ça q'gnia trop longtemps
Qu'on s'accoutume à dénoncer les gens.

T O U S L E S P A Y S A N S , se regardant avec surprise.

Thomas se rasseoit.

D'une voix interdite.

I' dit com' ça q'gnia , etc.

Troisième couplet.

L A V I E I L L E , se levant à son tour.

Et moi , Messieux , sous vot' respect
Je vous d'mandons la parole ;
J'fais la motion q'tout hom' suspect
Vienn' d'force à vot' école....

T H O M A S , son bonnet à la main , et debout.

Et moi , Messieux , j'fais la motion
De n'chagriner parsonn' su' l'opinion.

T O U S L E S P A Y S A N S , stupéfaits.

Quoi ? l'per' Thomas fait , etc.

L E C U R É , bas , à ses six Paysans.

Déjà , vous l'entendez , on devient plus humain....

Le premier P A Y S A N , à Thomas.

Vous er' donc ben changé ?

T H O M A S , en riant.

J'ons donné dans l'extrême ;

M'est avis qu'il est temps d'faire un r'tour sur soi-même ;

J'voulons mettre d'l'eau dans mon vin ;

Vaut mieux tard que jamais...

SCÈNE XIV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS ; NANNETTE, en
Vielleuse ; NIGAUDINET, en *Marchand*
de Chansons.

On entend dans le lointain un air de vielle, c'est-à-dire, le
refrain de l'air qui suit.

THOMAS, *étonné.*

Quoi? c'est que c'te musique?

LA VIEILLE, *étonnée.*

C'est cheux Monsieu' l'Curé!...

NANNETTE, *au Curé.*

Voulez-vous un p'tit air?

LE CURÉ, *gaiement.*

Volontiers.

Le premier PAYSAN, *de chez Thomas.*

Ecoutons.... *Le club du voisin a les yeux en l'air.*

NANNETTE.

Vous ne l'pairez pas cher.

LE CURÉ.

N'importe ; la gaité vaut bien la politique.

NANNETTE, *imitant le langage des charlatans.*

Mon homme et moi, di d'puis deux ans

J'allons comm'ça dans les villages ;

Et par de jolis p'tits pass'temps

J'égayons tous les paronnages.

NIGAUDINET, *avec emphase.*

Al' dit vrai!...

NANNETTE.

Gnia sur-tout les clubs que j'amusons,

En leux débitant des chansons....

Mais.... des chansons.... qu'ont été faites

Par des docteurs et des prophètes....

NIGAUDINET.

Al' dit vrai!

LE CURÉ.

Je vous crois....

NANNETTE.

Et j'ons-là mon mari

Qui voit la lune en plein midi.

NIGAUDINET.

Aï dit vrai !

LA VIEILLE, de chez Thomas.

Sérieusement.

Ça n'est pas pour rire....

LE CURÉ.

De quelques-uns de vos secrets
Ne pourriez-vous pas nous instruire ?

NANNETTE.

Volontiers.

LE CURÉ.

Chantez-nous d'abord quelques couplets.

NANNETTE.

N^o. 28. Air : *Connu sur la vielle.*

Elle prélude par le refrain, et Nigaudinet, monté sur un banc, prélude aussi avec le violon.

De la gaité nous chérissons l'empire ;
D'un cœur honnête elle est le vrai soutien.
Tout bon Français qui sait chanter et rire,
Ne pense point à cabaler pour....

Fortement et en jouant de la vielle.

Tirelireli, tan tan... 3 fois.

Et vous m'entendez bien.

Elle joue avec Nigaudinet le refrain pour ritournelle, avec des contorsions analogues.

Second Couplet.

Qu'un noir penseur mûrisse au fonds de l'âme
Un grand projet qui ne le mène à rien ;
Moi, j'aime à rire, et celui qui me blâme,
A mots couverts, je dis que je m'en....

Tous deux, en parties.

Tirelireli, etc....

Troisième couplet:

Qu'en deux partis la France se divise ;
Pour les unir il est un bon moyen.
Rire et chanter , que ce soit leur devise :
Quant aux boudeurs , laissons tous ces gens...
Tirelireli , etc.

LA VIEILLE , du club de Thomas.

Dianté ! i' m'paroit qu'on s'amus' par-là bas...
Ça m'donne envi' d'danser ; ça m'rappel' mon jeune âge...

Une petite FILLE , à la Vieille.

Et moi , donc , ma mère-grand' ! est c'que je n'danserais pas ?

Le premier PAYSAN , du club du Curé

A Nigaudinet.

Et c'te lorgnètt' que v'là ? pour quel' usage ?

NIGAUDINET , du ton d'un opérateur.

Avec c't instrument-là j' lisons dans l'firmament,
Et j'découvrons d'ben loin qu'est c'que d'viendra la France...

Les six PAYSANS du Curé.

Ah ! voyons , dit'nous ça , ...

NIGAUDINET.

Doucement , Messieurs , doucement...

Diab' ! ça fait un' rud' prévoyance !

A Nannette.

Toi , pendant que j'chant'rai , tu distribueras ça :
Messieurs , je les vends *gratis* à tout l'mond' qu'en voudra...

Il donne à Nannette les petits cahiers qui sont dans la
gibecière.

L' premier qui saura l'air , avec moi l'répèr'a...

Le premier PAYSAN , de chez Thomas.

Ah ! dam' ; c'est pour tout d'bon ; la destinée d'la France !

LA VIEILLE

Qui s'vend *gratis* , encore.... !

Tous les PAYSANS du club de Thomas.

Ah ! voyons ça...

Ils avancent la table contre le mur; et jeunes, vieux, se bousculant l'un l'autre, montent sur la table; les plus petits se guident sur les plus grands, et ils regardent par-dessus le mur dans le jardin du Curé....

THOMAS, *restant seul assis à un bout de la table.*

Eh ben? me v'la tout seul au milieu d'ma séance!..
N'vous appuyez pas trop su' c'te muraille, au moins....

Il boit.

Alle est du temps passé, moi, je n'perds pas la tête....

NANNETTE, *d'un ton prophétique.*

Ecoutez ben t'retous; j'vous prenons pour témoins.
Q'Monsieu'-mon hom' n'est pas-t-un' bête.

NIGAUDINET, *monté sur le banc avec Nannette*
Al' dit vrai!.....

Avant chaque couplet, il lorgne le firmament; et les Paysans suivent des yeux toutes ses contorsions. Plusieurs d'entr'eux prennent des petits cahiers que Nannette distribue; ceux du haut du mur tendent les mains pour en avoir aussi.

N°. 29. Air connu par les Chanteurs des rues

Il prélude avec son violon.

Sèche tes larmes;
Et plus d'allarmes,
Peuple Français!

Il répète seul avec son violon.

Le ciel m'éclaire;
Par lui j'espère
En tes succès.

Idem, etc.

Il parle.

Ici, Messieurs, voici..... com' quoi gnia t'un moyen
D'ramener l'bonheur en France, et d'changer l'mal en bien!

Second couplet.

Dans cet empire,
Si l'on aspire
Au bien commun;

Tout le monde répète sur les petits cahiers, et Nigaudinet sur son violon.

Qu'on soit tous frères;
Partis contraires,
N'en formez qu'un.

Idem, etc.

Il parle.

A présent, Messieurs, voici comme
L'bon Dieu veut qu'on soit honnête homme.

Troisième couplet.

Plus de licence;
Fureur, vengeance
Ne mène à rien.

Idem, etc.

Tout par justice,
Rien par caprice,
Voilà le bien.

Idem, etc.

A part.

Eh ben; j'dis, je n'men tir' pas mal.

Haut

Quand à c'qui r'garde ce village,
J'vous prédisons tout plein d' dommage,
Tant q' parmi vous, gniaura du bacchanal.
Et, jusqu'à c'que tout l'mond' vive en paix com' des frères,
Gniaura des mauvais vents....

TOUT LE MONDE, consterné.

Des mauvais vents! mon Dieu!

NIGAUDINET et NANNETTE.

A l'octave l'un de l'autre.

Ah! mon Dieu oui!

NIGAUDINET.

Des grêles, des tonnées

Et des inondations...

TOUT LE MONDE, consterné

Ah! diant'! voyez un peu!

N I G A U D I N E T et N A N N E T T E,

Ah! mon Dieu, oui!

T H O M A S, *buvant, et toujours assis.*

C'est pas t'un jeu!....

N^o. 30. Air : *La la, ho ho ho, ha ha ha ha.*

Le premier P A Y S A N *de chez Thomas, doucement*

Mais....semble à voir que c'garçon-là

Nous promet rien qui vaille.....

L A V I E L L E, *trébuchant*

Mais.....j'crais q'nous n'som' pas ben com' ça;

Et j'craius pour c'te muraille....

Gar', gar', gar', gar'; v'là qu'al' s'en va!

Ici la muraille commence à pencher.

Le premier P A Y S A N.

Qu'est c' qu'auroit cru c't accident-là?

La muraille s'écroule.

Tous les P A Y S A N S.

L a l a !

Oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!....

T H O M A S, *sans bouger.*

Eh! ben, t'nez, moi, j'ons prédit ça.

La plupart des Paysans restent sur la table et s'éloignent du mur, quelques-uns sautent avec le mur, comme s'ils tomboient par leur propre poids; bientôt tout le reste franchit l'enceinte, et l'on voit l'un assis, l'autre à genoux; celui-ci se tenant la jambe, celui-là se frottant la tête, etc.

L E C U R É.

Personne n'est blessé?

L A V I E I L L E, *faisant la révérence.*

Non non; tant au contraire;

Monsieu' l' Curé!

Le premier P A Y S A N *de chez Thomas.*

Moi, je m'sis tant seulement

Apostrophé l'manton; ça n's'ra rien.....

L E C U R É.

LE CURÉ.

Je l'espère...

Loin de me chagriner de cet événement,
 J'en rends grâces au ciel!... Thomas, vivons ensemble;
 Ce mur nous séparait... le hasard l'a détruit;
 Ce petit malheur, ce me semble,
 De nos vrais devoirs nous instruit.
 Pour bannir de ces lieux à jamais la discorde,
 Que ce jardin soit en commun;
 Et si votre projet avec le mien s'accorde;
 Nos ménages n'en feront qu'un.

THOMAS, *tendant la main au Curé.*

Morguen', Monsieu' l'Curé, je l'voulons d'tout' mon ame;
 Touchez-là.

LE CURÉ, *aux Paysans.*

Mes amis; ils'en faut que je blâme
 L'usage de ces clubs introduits parmi vous;
 Je sais qu'en s'assemblant on s'instruit, on s'éclaire;
 Qu'on peut même par-là serrer ces nœuds si doux
 Par qui tout homme apprend à respecter son frère;...
 Mais mon cœur fait le vœu que vous en soyez tous;
 Qu'il n'existe entre vous ni rang, ni préférence;
 Qu'on y vouë à l'humanité
 Le respect le plus tendre; aux loix l'obéissance;
 Que par des jeux permis, au sein de la gaieté,
 Des fatigues du jour sans gêne on s'y délasse;
 Que toujours dans son cœur on y garde une place
 Pour la douce fraternité....
 Qu'enfin, pour couronner l'ouvrage,
 On n'en sorte jamais sans s'aimer davantage.
 Parlez; un pareil club vous convient-il à tous?

THOMAS.

Moi, j'y tope.

Le premier PAYSAN, *du club de Thomas.*

Et p.s moi...

Le premier PAYSAN, *du club du Curé.*

C'est dit.

LA VIEILLE

On s'embrasse.

Embrassons-nous....

SCÈNE XV et dernière.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS , Dame BLAISE , ALAIN ,
tenant ELISE par la main.

Dame BLAISE , s'arrête interdite.

N^o. 51. Air : *L'amitié vive et pure.*

Ici chacun s'embrasse.

Quel est donc ce changement ?

Ma foi, cela me passe....

LE CURÉ , à Dame Blaise.

Cela s'explique aisément ;

Vous savez qu'à la tempête

Succède enfin le beau temps...

Nous faisons ici la fête

La fête des bonnes gens. } Bis.

On répète le refrain.

THOMAS , à Dame Blaise.

Second Couplet.

Allons , ma p'tit' voisine ;

Plus de dispute entre nous...

Dame BLAISE , lui donnant la main.

La haine nous chagrine ;

S'accorder est bien plus doux !....

ALAIN avec ELISE , les pressant des deux côtés.

Pour que l'œuvre soit complete ,

Vous unirez vos enfans ?

THOMAS et Dame BLAISE , les regardant
tendrement et leur joignant les mains.

Votre hymen sera la fête

La fête des bonnes-gens.

TOUT LE MONDE , gaîment :

Notre

Votre

Leur

} Hymen sera , etc.

(59)

LE CURÉ.

Allons , pour bien finir cette heureuse journée ,
Il faut que par la danse elle soit couronnée.
Nigaudinet , Nannette....

Nigaudinet et Nannette s'avancent.

Dame B LA I S E.

Ils étaient déguisés....

T H O M A S , *les reconnaissant.*

Tiens ! qu'est c'qu'aurait cru ça ?

LE CURÉ.

Pardonnez cette ruse ; ...

T H O M A S.

Tout c'qui ramen' la paix , n'a pas besoin d'excuse.

N I G A U D I N E T , *étant sa perruque.*

Nous v'là décharlatanisés !

LE CURÉ.

Savez-vous quelque ronde?..

T H O M A S.

Eh ben , moi ; j'en sais une...

N I G A U D I N E T.

C'est bon ; moi , j'frai l'orches'...

LE CURÉ , *gaiement.*

Allons ; et sans rancune.

On forme plusieurs ronds.

Nigaudinet et Nannette montent sur un banc pour accompagner.

R O N D E.

N^o. 32. Air : (du Cousin Jacques.)

T H O M A S (M. J U L I E T.)

Dans la paix et l'innocence
Lison gardait , à vingt ans ,
Cette parfaite ignorance
Que n'ont plus tous nos enfans.

H 2

(60)

Elle vit trois fois Léandre ;
Trois fois elle soupira.....

Fort.

Maman voulut la reprendre.....

Doux, en prenant la voix de fille.

» Eh ! ma mère ! est-c' que j'sais ça ? *Bis.*

TOUT LE MONDE répète en dansant et contrefaisant aussi la voix de fille.

» Eh ! ma mère ! est-c' que j'sais ça ? *Bis.*

A chaque refrain, Thomas danse et fait des mines avec Dame Blaise.

Second couplet.

Son amant lui fit remettre

Un tendre et joli billet.

Lison lut, relut sa lettre,

Y répondit en secret.....

Maman toujours inflexible,

La surprit et s'emporta.....

» Mais, ma fille ! c'est horrible !

» Mais, ma mère ! est-ce que j'sais ça ? *Bis.*

TOUT LE MONDE, en dansant.

» Mais, ma mère ! est-c' que j'sais ça ? *Bis.*

Troisième couplet.

T H O M A S.

Un beau soir Léandre arrive ;

Lise était seule au logis ;

La pauvrette en vain s'esquive,

Se souvenant des avis....

Il l'attrape et puis l'embrasse ; ...

Maman tout-à-coup rentra ! ...

« Oh ! ma fille ! quelle audace ! ---

— » Eh ! ma mère ! est c' que j'sais ça ? *Bis.*

TOUT LE MONDE, en dansant.

— » Eh ! ma mère ! est-c' que j'sais ça ? *Bis.*

Quatrième couplet. (1)

T H O M A S.

Pour une autrefois Léandre

Lui propose un rendez-vous.

(1) On ne chante au Théâtre que les trois premiers couplets

Elle crut devoir s'y rendre ,
 Craignant un peu son courroux.
 Il la trouva si novice
 Que le dépit s'en mêla, ...
 « Ah ! ma Lison ! quel supplice !
 — » Ah ! Léandre ! est-ce que j'sais ça ? »

Bis.

Cinquième couplet.

Après six fois six semaines ,
 Lise éprouva certain mal ;
 Elle sent bien qu'à ses peines
 Rien ne fut encore égal.
 Quand maman vit sa détresse ,
 Pleurante , elle s'écria :
 « Ah ! mon Dieu ! quelle faiblesse !
 --- » Ma mère ! est-ce que j'savais ça ? »

Bis.

T H O M A S , après la ronde.

V'là c'qui s'appell' chanter ! alle est drôle, c'tell'-là ? ...
 Pas vrai ?

L E C U R É.

Fort bien ; *bravo* , papa.*VAUDEVILLE de la fin.*N^o. 33. Air nouveau (du Cousin-Jacques.)

L E C U R É (M. V A L L I È R E.)

Plus de débats et plus d'alarmes ;
 Que notre bonheur soit commun.

de cette *ronde* , quoiqu'à la rigueur on pût chanter le *cinquième* , qui n'est pas plus fort que le couplet des *deux Savoyards*

« Avant la fin de l'année
 » Il survint un accident, ... »

cela supplérait au *bis* du public , qui redemande souvent la *ronde* en entier. Quant au *quatrième couplet* , quoiqu'il soit le plus saillant et qu'il ait été *in-éré* avec les autres dans l'*Almanach des Muses de 1790* , il serait déplacé sur la Scène.

Ah! que la France aura de charmes ,
Quand tous les cœurs n'en feront qu'un!
Pour la haine et pour la vengeance
Des citoyens ne sont pas faits ;
Pour rétablir l'intelligence
Embrassons-nous , faisons la paix !

Bis.

On répète le refrain en chœur à chaque couplet , et pianissimo.

E L I S E. (M A D A M E L E S A G E.)

Second couplet.

Rendons nos cœurs à la nature ;
Concitoyens , soyons unis !
Est-il félicité plus pure
Que celle d'un peuple d'amis ?
L'étranger , dit-on , nous menace ;
Il perdra l'espoir du succès
Quand les Français de bonne grace
S'embrasseront , feront la paix !

Bis.

A L A I N (M. G A V E A U X.)

Troisième couplet.

Vivons désormais tous en frères :
N'affligeons plus notre bon Roi !
Sous les yeux du meilleur des pères ,
Obéissons tous à la loi...
De bon cœur comme il va sourire !
Quand il verra tous les Français
En vrais amis , entr'eux se dire :
« Embrassons-nous , faisons la paix ! »

Bis.

N I G A U D I N E T (M. L E S A G E.)

Dernier couplet.

C'est mal-aisé d'plaire à tout l'monde ;
Gnia ben long-temps q'l'auteur sait ça.
Messieux , conv'nez tous à la ronde
Q'gnia rien que d'vrai dans c'te pièc'là.
Mais si son espérance est vaine
Quant à l'esprit qui fait l'succès ;
Pour qu'i' n'ait pas perdu sa peine
Embrassez-vous , faites la paix !

Bis.

F I N.

